

Le groupe poétique du Parnasse de Moscou (1921–1923)

La période de l'avant-garde des années 1920 est une époque passionnante dans l'histoire de la culture russe. Juste après la Première Guerre mondiale, la Révolution et la Guerre civile, une période exceptionnellement prolifique dans l'histoire artistique contrebalance ces cataclysmes historiques, sociaux et humains. L'Age d'argent trouve sa continuation dans l'art d'avant-garde, la révolution donne une forte impulsion inspiratrice pour un nouvel essor. Ainsi, au lendemain de la Révolution, on observe l'apparition de nombreux groupes d'avant-garde qui, d'une certaine manière, prolongent tous les groupes antérieurs.

Les jeunes poètes des années 1920 et leur révolte esthétique s'inscrivent parfaitement dans la tradition futuriste, mais ils représentent aussi une réaction contre ceux qui n'ont pas voulu les accepter comme complices de la révolution dans l'art qui a commencé bien avant que ces jeunes gens n'arrivent à la littérature. Pour les poètes de la génération qui arrive après celle des futuristes, le quotidien de leur jeunesse doit traverser une catastrophe sociale qu'ils n'ont pas pu décider ou empêcher, ils n'étaient pas encore nés lorsque le destin de la culture se décidait. De plus, on refusait de les couronner des lauriers des novateurs et ils durent endurer une pénible destinée : finir le travail commencé par les autres. En accomplissant ce destin, ils avancèrent vers un néant inéluctable car leur place devait être cédée aux ardents défenseurs de l'esthétique socialiste.

Ainsi donc, dans les années 1920, de nombreux nouveaux cercles littéraires apparaissent, ils s'annoncent bruyamment en publiant des manifestes dans lesquels ils définissent plus ou moins clairement leurs programmes esthétiques. Certaines écoles poétiques prolongent les tendances esthétiques antérieures (acméisme et futurisme) – en partie réformées – mais d'autres apparaissent, les imaginistes (Sergej Esenin, Anatolij Mariengof, Vadim Šeršenevič, Rjurik Ivnev, etc.) et l'avant-garde poétique de la nouvelle vague : les expressionnistes (avec Ippolit Sokolov à leur tête ; y participent B. Zemenkov, G. Sidorov, S. Spasskij, B. Lapin, T. Levit, E. Gabrilovič), les fouistes (B. Perelešin, B. Nesselov, N. Lepok), les émotionnalistes (M. Kuzmin, A. Radlova, Ju. Jurkun, K. Vaginov), les biocosmistes (rassemblés autour d'Aleksandr Svjatogor), les rienistes (M. Agababov, Rjurik Rok, A. Ranov, L. Suxarebskij), les illuministes, les libre-formistes, etc.

Le Parnasse de Moscou, un des groupes de l'expressionnisme russe

Nous nous concentrons sur le phénomène de l'expressionnisme russe, notamment sur le groupe des « expressionnistes » et plus particulièrement le Parnasse de Moscou. Il ne s'agit pas d'influence ni d'imitation des Allemands, car cette tendance « expressionniste » se développe de façon indépendante et solide dans le cadre du modernisme et de l'avant-garde russe. Les spécialistes identifient parfois une tendance expressionniste qu'ils qualifient de « proto-expressionnisme » russe, dont les exemples seraient les œuvres de L. Andreev, A. Belyj, V. Majakovskij etc. Une ligne expressionniste est donc présente dans le futurisme russe, déjà à l'époque on le compare plus volontiers avec l'expressionnisme allemand qu'avec son homonyme italien. L'imaginisme, qui influence considérablement à son tour les expressionnistes de Moscou, renferme une forte composante expressionniste, héritée de ses prédécesseurs et conditionnée par la situation générale, semblable à celle de l'Allemagne. Une partie des artistes clame leur optimisme au lendemain de la Révolution d'octobre, les autres, parmi lesquels les imaginistes, se situent à

l'opposé de la politisation de l'art, en proclamant leur indépendance du pouvoir. Le but de leur poésie est de répondre aux nécessités les plus personnelles et subjectives de l'homme et de son âme comme valeur primordiale en ces temps de troubles. C'est dans ce contexte que le phénomène de l'expressionnisme russe apparaît, c'est donc un phénomène typologiquement proche de l'expressionnisme allemand. Le nom, choisi par le jeune chef du groupe, I. Sokolov, est apparemment un peu dû au hasard (il est possible de croire qu'il ne connaissait pas l'existence de l'expressionnisme européen); sans être un emprunt, ce nom révèle *in fine* un rapprochement véritable avec son homonyme germanique. L'exemple le plus frappant en est la poésie du talentueux Boris Zemenkov. Le Parnasse de Moscou, qui succède au groupe de Sokolov, a en revanche une bonne connaissance des poèmes des expressionnistes allemands, ils sont également plus proche de la Centrifugeuse (groupe futuriste) que de l'imaginisme, tout en cultivant un fort penchant pour le symbolisme, celui qui s'épanouit depuis les années 1910 sous la plume de S. Bobrov, N. Aseev, B. Pasternak et I. Aksenov. La Centrifugeuse peut à son tour être inscrite dans la perspective expressionniste de la littérature russe. La thèse que défend V. N. Terexina affirme que les thèmes et motifs de l'expressionnisme sont plus proches du symbolisme russe, tandis que son élaboration de l'aspect formel de la poésie est plus proche du futurisme¹; ceci est aussi valable pour l'œuvre des poètes de la Centrifugeuse et pourrait donc ouvrir des pistes de recherche qui conduirait à découvrir des rapprochements avec la perception expressionniste. Cela compléterait notre vision du vaste éventail des sensibilités avant-gardistes.

Le mouvement des « expressionnistes » de Moscou est représenté par les poètes Boris Zemenkov, Gurij Sidorov-Okskij, Sergej Spasskij, Sergej Reksin, Boris Lapin, Teodor Levit, Evgenij Gabrilovič, Vladimir Šišov. Le théoricien principal et le vulgarisateur de ce mouvement en fut Ippolit Sokolov. L'histoire du groupe compte trois ans et demi d'existence

1 Русский экспрессионизм: Теория. Практика. Критика. / Сост. В. Н. Терехина. М., 2005. P. 10.

(1919–1922) et un nombre important de publications. Le tirage des livres des expressionnistes a toujours été faible, ils paraissaient dans des maisons d'éditions éphémères aux noms tels que : *Le Jardin d'Академос*, *La Renaissance du XX^e siècle*, *Ordnas (Sandro)*, *Les Manchettes farcies. – Froidement. – XX^e siècle*, ou *0,21 du XX^e siècle de la RSFSR*², etc.

Si le groupe de Sokolov représentait la composante « imaginiste » de l'expressionnisme russe, la seconde période s'était orientée par rapport au groupe de la Centrifugeuse, il s'agit du Parnasse de Moscou avec Boris Lapin et Evgenij Gabrilovič, rejoints par S. Spasskij, I. Sokolov, Teodor Levit, Mixail Tè, Vladimir Šišov, Sergej Reksin et Varvara Monina. Cette période, Markov l'appelle « l'expressionnisme de “la Centrifugeuse” »³.

En 1920, le groupe expressionniste de Sokolov attire les poètes V. Šišov, T. Levit et S. Reksin. V. I. Šišov réussit à publier son recueil poétique *La Verticale aveugle-née* (1920) dans la maison d'édition « Le Choriambre au zénith »⁴; T. Levit et S. Reksin n'ont rien publié sous l'étiquette expressionniste.

En 1921, un groupe de jeunes poètes gravitent autour des « centrifugistes » (B. Pasternak, S. Bobrov, N. Aseev, I. Aksenov), parmi

2 «Сад Академа», «Ренессанс XX века», «Орднас» (Сандро), «Фаршированные манжеты. – Холодно. – XX век», «0,21 XX века РСФСР».

3 Марков В. Экспрессионизм в России // Поэзия и живопись. *Сборник трудов памяти Н. И. Харджиева*. М.: Языки русской культуры, 2000. Р. 549.

4 Шишов В. Слепорожденная вертикаль. М.: Книгоизд. «Хориямб в зените». М., 1920. A. Nikitaev et V. Terexina ont apparemment été induits en erreur, ils retranscrivent la date de 1921, bien que sur la couverture l'année 1920 soit bien indiquée. Aussi placent-ils ce livre parmi les publications du groupe de La jeune Centrifugeuse, ce qui nous semble impossible compte tenu de la date de parution du recueil. Voir : Никитаев А. Раннее творчество Бориса Лапина // *Studia litteraria polono-slavica*. Warszawa, 1993. № 1. Р. 194; Русский экспрессионизм / Сост. В. Н. Терехина. М., 2005. Р. 484; Терехина В. Н. Экспрессионизм в русской литературе первой трети XX века. М., 2009. Р. 238; en revanche, la date correcte est citée dans : Крусанов А. В. Русский авангард, 1907–1932: Ист. обзор: В 3 т. Т. 2. М., 2003. Р. 409; Литературная жизнь России 1920-х годов: События. Отзывы современников. Библиография. Том 1. Часть 1. Москва и Петроград. 1917–1920 гг. М., 2006. Р. 690.

eux B. Lapin, T. Levit, Mix. Tè (utilisant les pseudonymes M. Girkel'tub⁵, M. Turkel'taub, M. I. Il'in⁶) et V. Šišov, ils s'associent pour une courte durée dans la Jeune Centrifugeuse. Elle existe à peu près un an, jusqu'au printemps 1922. Nous avons très peu de renseignements sur ce groupe⁷. T. Levit et M. Tè⁸ éditent un recueil poétique lithographié sous le titre *La communauté de la flûte de Wagram* (1921)⁹, seule publication de ce groupe. Dans les projets non réalisés de la maison d'édition baptisée Parnasse de Moscou, figurait la publication du roman du S. F. Budancev *La Révolte* («Мятеж», publié plus tard chez un autre éditeur), du livre de récits de S. P. Bobrov *Lotofag* («Лотофаг»), des livres de T. M. Levit *La Gelée d'huile de ricin* («Желе из касторки»), de B. L. Pasternak *Articles théoriques* («Теоретические статьи»), de I. Del'vig sous le titre français *Passé de fini (poésie)*, de V. V. Il'ina *Les Herbes amères* («Горькие травы», la poésie), de M. Tè *La Jonque verte* («Зеленая джонка», nouvelle) et *Les Filandières* de I. A. Aksenov («Пряхи», tragédie)¹⁰.

L'automne 1921 voit la parution du recueil collectif *Les Expressionnistes* avec des œuvres de Ippolit Sokolov, Boris Lapin, Sergej Spasskij et Evgenij Gabrilovič. Selon la chercheuse V. N. Terexina, c'est le recueil «le plus intéressant»¹¹ de ce groupe. Comme le note Krusanov, les participants de cette édition représentaient apparemment le groupe des expressionnistes de Moscou dans la deuxième moitié de l'année 1921¹².

5 Кумминг Е. Литературная жизнь Москвы // Последние известия. Ревель, 1921. № 75. 4 апреля. Р. 4 ; cité dans : Крусанов А. В. Русский авангард, 1907–1932: Ист. обзор: В 3 т. Т. 2. М., 2003. Р. 410, 735.

6 Никитаев А. Раннее творчество Бориса Лапина // Studia litteraria polonoslavica. Warszawa, 1993. № 1. Р. 194.

7 Voir : Флейшман Л. Статьи о Пастернаке. Бремен, 1977. Р. 100–101.

8 En 1920, M. Tè en collaboration avec V. Azarevič a déjà publié le recueil de poèmes *Le Cœur rapiécé* : Азаревич В., Тэ М. Сердце в заплатках (В. Азаревич. Перелуки. — М. Тэ. Прохоти блуждающие). СПб., 1920.

9 Тэ М., Левит Т. Содружество флейты Ваграма. М., 1921.

10 Крусанов А. В. Русский авангард, 1907–1932: Ист. обзор: В 3 т. Т. 2. М., 2003. Р. 410.

11 Терехина В. Бедкер по русскому экспрессионизму // Арион. 1998. № 1. Р. 53.

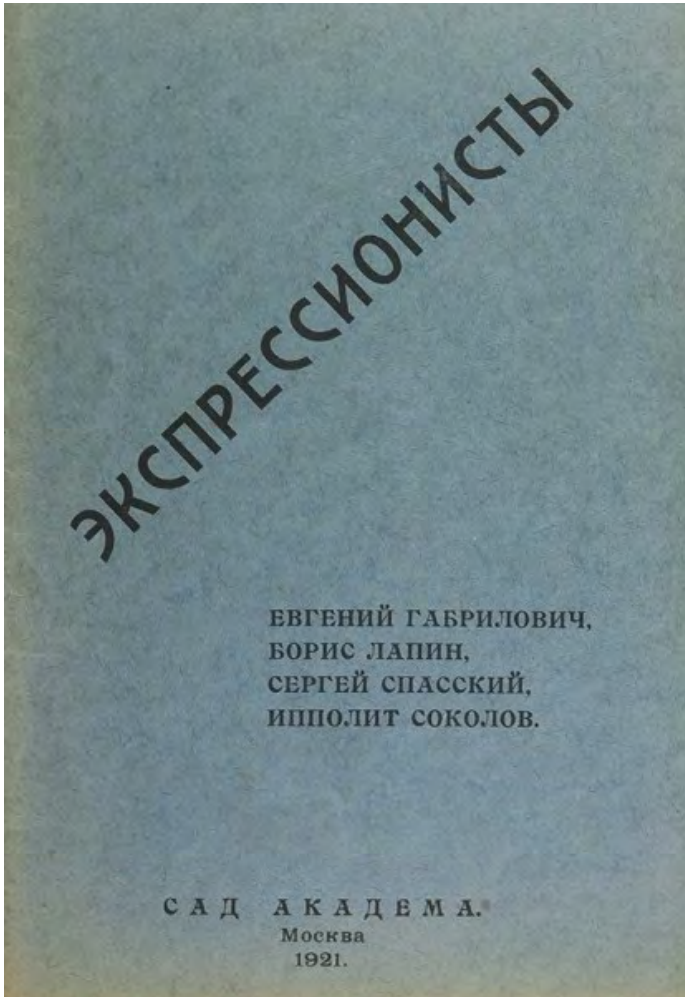
12 *Ibid.*

En 1921 ou 1922, Boris Lapin (1905–1941) et Evgenij Gabrilovič (1899–1994) organisent le groupe et la maison d'édition « Le Parnasse de Moscou », le directeur de l'édition étant A. Kljačkin. Lapin, à ce moment-là, fréquentait l'École supérieure de cours littéraires et artistiques de V. J. Brjusov¹³, âgé de seize ans. Evgenij Gabrilovič explique comment le groupe a été fondé :

*« A l'époque, moi et Lapin désirions ardemment rejoindre les imagi-
nistes. Nous leur avions plusieurs fois apporté nos poèmes. Les imagi-
nistes nous louaient. Ils nous disaient que nous étions leurs élèves, mais ne nous
ont pas admis dans leur groupe. Quand ils ont ouvert leur librairie dans
la ruelle en face du théâtre Xudožestvennyj et que j'y ai acheté le petit
livre de Vadim Šeršenevič "Un cheval comme un autre", l'auteur m'a
fait cette dédicace : "La caisse a reçu tant de roubles (en chiffres et
lettres)". Cette dédicace nous a tellement fâché, Lapin et moi, que nous
avons retiré notre candidature pour entrer dans le groupe des imagi-
nistes et nous avons ouvert notre propre groupe littéraire "Le Parnasse de
Moscou".<...> Lapin a fait preuve d'une surprenante énergie en créant
"Le Parnasse de Moscou". Il engageait aussi bien les jeunes que les
personnes plus âgées »¹⁴.*

13 Высшие литературно-художественные курсы имени В. Я. Брюсова ; le dossier personnel de l'étudiant B. M. Lapin est conservé au RGALI (Archives de la littérature et de l'art de l'État de Russie).

14 «В те годы нам с Лапиным очень хотелось попасть в имажинисты. Мы несколько раз приносили им наши стихи. Имажинисты хвалили нас. Они говорили, что мы их ученики, но в группу не принимали. Когда же они открыли книжную лавку в переулке против Художественного театра и я купил там книжечку Вадима Шершеневича "Лошадь как лошадь", то автор сделал мне такую дарственную надпись: "Кассой получено столько-то (цифрой и прописью) рублей". Эта надпись так рассердила нас с Лапиным, что мы вышли из кандидатов в имажинисты и открыли собственную литгруппу "Московский Парнас". <...> Лапин выказал удивительную энергию, создавая "Московский Парнас". Он привлекал и молодежь и людей постарше». // Габрилович Е. Четыре четверти // Габрилович Е. Избранные сочинения: В 3 т. М., 1983. Т. 2. Р. 233–234.



Evgenij Gabrilovič, Boris Lapin, Sergej Spasskij,
Ippolit Sokolov, *Les Expressionnistes*, Moscou 1921.
© Scan libre de droit

En mai 1922, le groupe publie le recueil *Molnijanin*¹⁵ (tiré à 250 exemplaires), qui contient des poèmes de Lapin (presque l'intégralité du livre) et le texte de Gabrilovič *Lamentation*. Ce dernier écrivait en prose en donnant libre cours au flux de sa pensée. Ainsi, dans *Les Expressionnistes*, il publia le *Deuxième chapitre lyrique du récit « AAT »*, scénario en prose qui inclut des vers lyriques et qui marque le début de la production littéraire de Gabrilovič dans le genre cinématographique. On retrouve les mêmes caractéristiques de montage de différents fragments de textes prosaïques et poétiques dans *Lamentation*. Dans la préface du livre, les auteurs exposent la position artistique et idéologique de leur groupe, les jeunes écrivains aspirent à exprimer l'ambiance agitée et dramatique après la révolution, avec des moyens correspondant à la nouvelle époque, donc sans l'esthétisation de la poésie antérieure. Les jeunes auteurs prenaient pour points de repère les figures dominantes de la Centrifugeuse, les futuristes et l'expressionnisme allemand.

La deuxième publication de la maison d'édition est *Le Parnasse de Moscou. Recueil numéro deux* (1922)¹⁶, tiré à 500 exemplaires. Recueil de poèmes, d'articles et de traductions, y participent l'ancienne génération des poètes de la Centrifugeuse, tels Sergej Bobrov et Ivan Aksenov, les membres de la Jeune Centrifugeuse (M. Tè, T. Levit, V. Šišov) et de jeunes poètes éclectiques comme Natalija Benar¹⁷ et Vjačeslav Kovalevskij¹⁸, mais également Adelina Adalis (alias A. E. Èfron)¹⁹ et

15 Лапин Б., Габрилович Е. Молниянин. М., 1922.

16 Московский Парнас. Сб. второй. М., 1922.

17 Natalja Vladimirovna Benar (1902–1940) – poétesse, membre de l'Union de poètes de toute la Russie et de l'union « L'Hôtel particulier de la littérature », comme « éclectique » elle participe également au recueil *SOPO* (1921). Son nom apparaît sur les affiches de l'estrade de l'Union des poètes (Soirée de poétesses, le 11 décembre 1920). Elle est l'auteur du livre de poèmes *Le bateau s'éloignant* («Корабль отплывающий», М., 1922). Voir des souvenirs sur la poétesse dans : Мочалова О. Голоса Серебряного века. М., 2004. P. 160–161.

18 Vjačeslav Aleksandrovič Kovalevskij (1897–1977) – poète, écrivain, auteur des livres *Une certaine heure* («Некий час», М., 1919), *Pleurs* («Плач», 1920), *Danse hongroise de tsiganes* («Цыганская венгерка», М., 1922), etc.

19 Adelina Efimovna Adalis (de son vrai nom Efron ; 1899/1900–1969) – poétesse,

Evgenij Šilling. Le numéro contient nombre de poèmes de Lapin, un récit qu'il écrit avec Gabrilovič et le compte rendu par Levit d'un livre sur E. T. A. Hofmann. On y ajoute plusieurs traductions d'expressionnistes allemands, la plupart d'entre elles sont le travail de Lapin et sont accompagnées d'un entrefilet sur le traducteur, parfois avec sa biographie et l'annonce de publications et traductions en projet. On y trouve, par exemple, l'essai de W. Herzfelde sur l'enterrement d'un autre expressionniste, A. Lichtenstein, avec des poèmes de ce dernier, présenté comme un grand poète du premier expressionnisme ; ou bien, la poésie de Jakob van Hoddis et Georg Heym. On y rencontre des renvois aux œuvres d'autres poètes et écrivains européens, ainsi qu'à des traductions (« *en commençant par Angelus Silesius et en terminant par un dadaïste peu connu, Theophil Muller, de Jules Romain à Henri Guilbeaux, poète communiste et fonctionnaire du Komintern* »)²⁰. La mystification ou la plaisanterie ne sont apparemment pas absentes du recueil. Les spécialistes n'ont trouvé aucune information sur le poète Theophil Müller²¹, et selon le témoignage de l'éditeur A. M. Kljačkin, c'est Lapin lui-même qui se cacherait sous ce nom²². Or, il semblerait qu'il s'agisse plutôt d'un jeu facétieux de Lapin, qui s'amuse à agglomérer différentes informations : le poète Gottlieb (Theophil) Müller (1849–1922) a vécu à

traductrice. En 1920, elle s'établit à Moscou, en venant d'Odessa. Elle fait ses études à l'École supérieure de cours littéraires et artistiques de V. J. Brjusov, ensuite elle enseigne également là-bas. Adalis dirigeait une section du Département littéraire du Narkompros dont le chef était V. Brjusov. Elle se produisait avec Brjusov pendant des soirées artistiques au club de l'Union de poètes. Ol'ga Močalova a laissé des souvenirs sur la poétesse, voir dans : Мочалова О. Голоса Серебряного века. М., 2004. Р. 154.

20 «...начиная с Ангелиуса Силезиуса и кончая малоизвестным дадаистом Теофилом Мюллером, от Жюля Ромена до поэта-коммуниста и функционера Коминтерна Анри Гильбо». // Марков В. Экспрессионизм в России // Поэзия и живопись. *Сборник трудов памяти Н. И. Харджиева*. М.: Языки русской культуры, 2000. Р. 551.

21 Voir : Терехина В. Н. Экспрессионизм в русской литературе первой трети XX века. М., 2009. Р. 244.

22 Клячкин А. Литературные будни // Нева. — 1983. — № 9. Р. 181.



*Le Parnasse de Moscou. Recueil numéro deux,
Moscou 1922.*

© Scan libre de droit

Suderburg,²³ il écrivait en dialecte allemand, mais nous n'avons retrouvé aucune trace du *Livre des pendus* (« Galgenbuch ») cité dans le *Parnasse de Moscou*. Cependant, derrière la mention erronée « maison d'édition "Marstall", Berlin 1922. Dada »²⁴, on trouve quelques informations vérifiables : la revue Marstall a bien été publiée par le groupe Dada,²⁵ non à Berlin (dont Marstall est un quartier), mais à Hanovre, non en 1922, mais en 1920, confusions qui ne sont sûrement pas dues au hasard puisque Gottlieb Müller est mort à Hanovre en 1922.

D'autres textes sont signés par d'autres pseudonymes et nous pouvons supposer que c'est Lapin qui se cache véritablement derrière ces noms, par exemple S. Pnin²⁶ ; dans le recueil on annonce que le livre *Fleurs choisies de la muse allemande* («Избранные цветы германской музыки») sera bientôt sous presse, traduit de l'allemand par B. M. L., S. Pnin, E. Gabrilovič et N. N., ainsi que la publication du livre de S. Pnin *L'Expressionnisme et l'impressionnisme* («Экспрессионизм и импрессионизм»).

La mystification et le jeu font partie de l'activité du groupe. Ainsi, sur la dernière page du second numéro du *Parnasse de Moscou* on informe les lecteurs que *Le recueil numéro 1. Le Parnasse de Moscou* (de 64 pages) ne fut pas mis en vente. Dans *Molnijanin*, on prétend que l'édition précédente regroupe Bobrov, Aksenov, Aseev, Spasskij, Gabrilovič, V. Xlebnikov et Pasternak (prose) mais les spécialistes de Xlebnikov, Pasternak et Aseev ne connaissent pas ce recueil²⁷. Si ce livre a vraiment

23 Voir le site <http://www.suderburg-damals.de/html/gedichte.html> (consulté le 15.04.2011). Quelques poèmes sont retranscrits sur d'autres sites Internet.

24 Московский Парнас. Сб. второй. М., 1922. Р. 146.

25 Reproduite en fac-similé sur le site http://sdrc.lib.uiowa.edu/dada/Der_Marstall/1/index.htm (consulté le 15.04.2011).

26 Никитаев А. Раннее творчество Бориса Лапина // *Studia litteraria polonoslavica*. Warszawa, 1993. № 1. Р. 195; Терехина В. Н. Экспрессионизм в русской литературе первой трети XX века. М., 2009. Р. 345 ; Русский экспрессионизм / Сост. В. Н. Терехина. М., 2005. Р. 481 ; en revanche, A. Krusanov estime que S. Pnin est un membre du Parnasse de Moscou, voir : Krusanov A. В. Русский авангард, 1907–1932: Ист. обзор: В 3 т. Т. 2. М., 2003. Р. 41.

27 Никитаев А. Раннее творчество Бориса Лапина // *Studia litteraria polono-*

existé, il a dû rester à l'état de manuscrit ou de texte dactylographié. Jusqu'à aujourd'hui il n'y a aucune description du *Recueil numéro 1*, selon les mots de A. Kljačkin, il n'aurait jamais existé²⁸.

On retrouve un autre exemple de mystification et de provocation des jeunes poètes dans leurs apparitions sur scène. Lors de l'une des soirées de « La purge de la poésie contemporaine », organisées par V. Majakovskij, Lapin lut un poème sur l'estrade de la grande salle du Musée polytechnique. Majakovskij déclara que de tels poètes devaient être mis à la porte de la littérature. Lapin répondit que c'était une œuvre de Vjačeslav Ivanov, extrait du livre *Sillons et dérayures* («Борозды и межи», 1916²⁹). Cela plongea visiblement Majakovskij dans la confusion, mais plus tard il fut établi que l'auteur en était bien Lapin³⁰.

Dans le recueil *L'Union des poètes. Deuxième recueil de poèmes* (1922)³¹, paru la même année que le recueil du Parnasse de Moscou, l'expressionnisme est représenté par B. Lapin et S. Spasskij, T. Levit y figure comme futuriste, E. Šilling avec B. Pasternak sont parmi les « centrifugistes »³².

En octobre 1922 (mais la couverture indique 1923), B. Lapin publie dans la maison d'édition « Le Parnasse de Moscou » son seul recueil poétique intitulé *Le 1922^{ème} livre de poèmes*³³. « *Le recueil <...> était non seulement le plus prometteur de tout l'expressionnisme russe mais, ironie du sort, il a marqué sa fin* »³⁴. Le livre de 55 pages commence par une

slavica. Warszawa, 1993. № 1. P. 195; Терехина В. Н. Экспрессионизм в русской литературе первой трети XX века. М., 2009. P. 245.

28 Клячкин А. Литературные будни // Нева. — 1983. — № 9. P. 181.

29 Ce recueil de Vjačeslav Ivanov est un livre d'articles théoriques et non un recueil de poèmes.

30 *Ibid.* ; cité dans : Никитаев А. Раннее творчество Бориса Лапина // *Studia litteraria polono-slavica*. Warszawa, 1993. № 1. P. 196.

31 Союз поэтов. Второй сборник стихов. М., 1922.

32 *Ibid.*

33 Лапин Б. 1922-ая книга стихов. М., 1923.

34 «Сборник <...> был не только самым многообещающим во всем русском экспрессионизме, но, по иронии судьбы, и ознаменовал его финал». // Марков В. Экспрессионизм в России // *Поэзия и живопись. Сборник трудов памяти Н. И. Харджиева*. М.: Языки русской культуры, 2000. P. 551.

préface où Lapin expose ses idées sur la poésie moderne, en rejetant les futuristes de son temps et s'inclinant devant les poètes romantiques. La postface est un message en prose dédié à Gabrilovič où Lapin exprime quelques idées expressionnistes. Ce livre intéressant ne fut pratiquement pas remarqué par le public et les critiques.

En 1923, paraît le livre commun (sous la même couverture) en prose de deux écrivains E. Gabrilovič et G. Guzner (Gauzner) *L'Ile de l'amitié* ; le récit de Guzner est intitulé « La vie manquée de sir John Osborne » (« Несостоявшаяся жизнь сэра Джона Осберна »)³⁵.

Les projets de publications non réalisés du Parnasse de Moscou incluaient les livres suivants : *Le Parnasse de Moscou. Recueil numéro 3* ; S. P. Bobrov, *Je respire. 5-ème livre de poèmes* (« Дышу. 5-я книга стихов ») ; B. M. Lapin, *Les Hymnes contre le siècle* (« Гимны против века ») ; V. A. Kovalevskij, *Le Chemin d'Emmaüs* (« Путь в Эммаус », nouvelle). D'autres livres de poèmes et de prose étaient en préparation, ceux de Ja. N. Polonskij, V. Monina, M. Tè, G. Guzner, V. Šišov, T. Levit, T. Maslov, L. Tieck, K. Brentano etc³⁶. Quelques autres poèmes de Boris Lapin du début des années 1920 ont été publiés dans différents recueils poétiques ; ainsi s'achève la période d'avant-garde du « jeune Lapin »³⁷. Dans les années 1923–1924 le style de ses poèmes change et devient plus traditionnel.

Selon Markov, le Parnasse de Moscou représente « *seulement le dernier degré de l'évolution du groupe de la "Centrifugeuse", fusionnant le néosymbolisme d'avant la révolution et le futurisme* »³⁸. La Centri-

35 Габрилович Е. Остров дружбы. — Гузнер Г. Несостоявшаяся жизнь сэра Джона Осберна. М.: Московский Парнас, 1923.

36 Voir les catalogues de la maison d'édition : Московский Парнас. Сб. второй. М., 1922. P. 112 ; Габрилович Е. Остров дружбы. — Гузнер Г. Несостоявшаяся жизнь сэра Джона Осберна. М., 1923. Page 3 de la couverture.

37 Альманах «Литературного Особняка». М.: Лит. Особняк, 1922. — Январь. — № 1 ; Поэты наших дней: Антология. М.: Всерос. союз поэтов, 1924.

38 «...всего лишь последнюю ступень эволюции группы "Центрифуга", соединяя в себе дореволюционный неосимволизм с футуризмом». // Марков В. Экспрессионизм в России // Поэзия и живопись. *Сборник трудов памяти Н. И. Харджиева*. М.: Языки русской культуры, 2000. P. 550.

fugeuse elle-même était encore vivante et dans le groupe du Parnasse de Moscou il y avait beaucoup de poètes qui n'ont jamais appartenu à la Centrifugeuse tels Benar, Adalis, Šišov, V. Kovalevskij, etc. C'est une évidence que les figures principales en furent Sergej Bobrov et Ivan Aksenov, dirigeants de la Centrifugeuse, très influents dans la vie littéraire moscovite du début des années 1920. Pour preuve que le livre de Lapin *Le 1922^{ème} livre de poèmes* marquait la fin de l'expressionnisme russe, en novembre 1924 l'institut V. J. Brjusov organisa une Soirée de poésie contemporaine, où étaient représentés le « LEF », « Octobre », « La Jeune garde », « Le Col »³⁹ et les imaginistes ; les expressionnistes n'y participèrent pas, pas plus que les rienistes, les fouistes, etc. Après la désagrégation du groupe en 1923, ses membres allèrent chacun leur chemin.

Boris Lapin, passionné par les langues

Boris Matvevič Lapin est né le 17 (30) mai 1905 à Moscou. Enfant, il apprend l'anglais, l'allemand et le français. En 1919, sa mère abandonne la famille et émigre en Europe en compagnie d'un officier de la Garde Blanche, elle se remarie une seconde fois et vit à Paris. Le père de Lapin est médecin, il part au front comme médecin militaire et prend son fils de douze ans avec lui ; il y reste à peu près un an⁴⁰. Au début des années 1920, il est étudiant à l'École supérieure des cours littéraires de V. J. Brjusov, il publie des poèmes pour la première fois dans le recueil collectif *Les Expressionnistes*. Il fait partie de l'union éphémère La Jeune Centrifugeuse, un peu plus tard il organise donc le groupe littéraire et la maison d'édition « Le Parnasse de Moscou » avec son ami E. Gabrilovič. Dans ses mémoires, Gabrilovič se souvient :

« B. M. Lapin avait à l'époque dans les dix-huit ans, il était maigre, je dirais osseux, de taille moyenne, noir, avec le front haut et un regard merveilleux. <...> Il était passionné pour les romantiques allemands et

39 «Октябрь», «Молодая гвардия», «Перевал».

40 Belentschikow V. Die russische expressionistische Lyrik 1919–1922. Frankfurt, 1996. P. 400.

les “centrifugistes” russes, groupe de poètes qui nous semblait âgés, mais qui incluait de très jeunes littérateurs : Aksenov, Pasternak, Bobrov et quelques autres »⁴¹.

Габрилович décrit ainsi l'œuvre de son ami :

« Il s'est emballé pour Ludwig Tieck et Brentano et écrivait des poèmes délicats comme flamme au vent. Tout dans ces poèmes était comme dans la brume. Des lignes passaient de façon vague. C'était une poésie de mots rares, d'images dolentes, l'une des plus fortes de ces années. <...> Et voilà, notre “Parnasse” vit, et nous nous produisons lors de soirées littéraires et publions à frais communs, en privé, des recueils ; c'était un groupe comme les autres, pas pire en tout cas, pas pire que, par exemple, les “rienistes”, et Lapin marmonnait de sa petite voix ses poèmes sur l'estrade, on l'entendait à peine, des fois il avalait ses mots, se renfermant sur lui-même, loin de la lecture mugissante et grondante de ce temps. <...> On peut oublier l'œuvre pour un temps, néanmoins la force spontanée qui vit en elle remportera une victoire sur ce qui est passager... Apparurent, alors qu'ils étaient auparavant obscurs, Bulgakov, Andrej Platonov, Olesja, Babel', Grin, Artem Veselyj, ainsi qu'un groupe entier d'écrivains comme eux. Il n'est pas le lieu ici d'étudier les circonstances qui les ont conduits à un oubli temporaire. Je dirai juste que Lapin, particulièrement dans ses premiers livres de poèmes (“Molnijanin” et “1944”), est leur confrère par son art et par son destin »⁴².

41 «Б. М. Лапину было тогда лет восемнадцать, он был худ, я бы сказал — костляв, невысок, черен, с большим лбом и чудесным взором. <...> Он увлекался немецкими романтиками и русскими “центрифугистами” — группой поэтов, казавшихся нам пожилыми, но состоявшей из очень молодых литераторов: Аксенова, Пастернака, Боброва и кое-кого из других». // Габрилович Е. Четыре четверти // Габрилович Е. Избранные сочинения: В 3 т. М., 1983. Т. 2. Р. 232–233.

42 «Он увлекался Людвигом Тиком, Брентано и писал стихи тонкие, словно выпел на ветру. Все в этих стихах было как во мгле. Неясно бежали строчки. Это была поэзия редких слов, скорбных образов, одна из самых сильных в те годы. <...> И вот наш “Парнас” живет, и мы выступаем на литвечерах и печатаем вскладчину, частным образом, сборники — группа как группа, не хуже других, не хуже, например, “ничеговоков”, — и Лапин маленьким голосом бормочет с эстрады свои стихи, чуть слышно, порой невнятно, уходя

Fin 1922, début 1923, il voyage huit mois dans le Caucase et en Asie centrale, ce qu'il relate dans le livre *Les Hymnes contre le siècle*⁴³ ; citons encore une fois Gabrilovič :

« L'esprit inquiet du voyageur vivait dans ce petit homme avec des lunettes. Je me souviens que je partais pour Jalta, Boris était venu me raccompagner. C'était en avril, il faisait froid à Moscou, Boris portait un manteau et des caoutchoucs. Nous étions assis en attendant le départ de train quand tout à coup un homme s'approcha de nous, en disant qu'il avait un billet en trop pour Sébastopol. Lapin acheta le billet tout de suite. Et il partit avec moi vers le sud, ayant eu juste le temps d'appeler son père (qui, semblait-il, ne s'étonnait plus de rien) pour dire qu'il partait pour pas longtemps. En effet, il partit pour longtemps, pour huit mois, en manteau et en caoutchoucs, sans bagage. Au début il voyagea à pied en Crimée, puis il alla au Caucase, gagnant son pain en travaillant pour les journaux locaux, ensuite il traversa la mer Caspienne et se retrouva en Asie centrale. Là, les Tadjiks lui plurent et il vécut plus de six mois dans leur pays, toujours en manteau et en caoutchoucs. Ainsi parut le livre Récit sur le pays du Pamir, un des meilleurs récits de voyage à l'époque. C'est presque dans les mêmes circonstances qu'il partit pour son deuxième voyage, en Tchoukotka. Là-bas, son manteau et ses caoutchoucs lui furent de grande utilité. Il ne les quitta pas. Il y vécut un

бормотаньем в себя, — совсем не в манере ревушего, рокочущего чтения того времени. <...> Творения могут на время забыть, и все же стихийная сила, живущая в нем, одержит победу над преходящим... Возникли скрытые раньше Булгаков, Андрей Платонов, Олеша, Бабель, Грин, Артем Веселый, да и целая группа таких, как они. Здесь не место исследовать обстоятельства, которые привели их к временному забвению. Скажу только, что Лапин, особенно в первых книжках стихов (“Молниянин” и “1944”), — собрат их по мастерству и судьбе». // *Ibid.* P. 234.

- 43 Le manuscrit du recueil *Les Hymnes contre le siècle* («Гимны против века») de Lapin a été retrouvé dans les archives de Irina Erenburg, la fille de Ilja Erenburg ; pour l'analyse des poèmes de ce recueil voir : Протасова М., Темкина И. Путешествие длиною в жизнь: О Борисе Лапине и Захаре Хацревшине. М., 1972. P. 21–24. Belentschikow remarque que ce recueil élabore et développe également des thèmes et des motifs de la poésie des débuts de Lapin, avec des réminiscences de l'imaginaire et des imitations des poètes romantiques, voir : Belentschikow V. Die russische expressionistische Lyrik 1919–1922. Frankfurt, 1996. P. 46.

an et écrivit encore un livre de voyage, Le Journal du Pacifique. <...> Il semblait qu'il écrivait toujours : la nuit, pendant les dîners, les promenades et les discussions, au théâtre, au cinéma »⁴⁴.

Boris Lapin était également proche des constructivistes ; en 1924 lui et Gabrilovič rejoignirent le groupe des constructivistes pour une courte durée⁴⁵, puis il n'appartint plus à aucun groupe. Il se consacra à la littérature que comme journaliste, se spécialisant dans les périphéries de la Russie. Il accompagna une expédition géobotanique en Asie centrale, travailla pour une manufacture de fourrures dans la Tchoukotka, fut stagiaire de navigation dans la marine étrangère. Lapin voyagea beaucoup à l'étranger, écrivait, seul ou en collaboration (il écrivit plusieurs livres avec Zaxar Xacrevin⁴⁶), rédigea une multitude de notes de voyage. Pen-

44 «В этом маленьком человеке в очках жил беспокойный дух путешественников. Помню, я ехал в Ялту, Борис пошел провожать меня. Стоял апрель, холодное московское время, Борис был в пальто и галошах. Мы сидели с ним в ожидании отхода поезда, когда внезапно к нам подошел человек, сказавший, что у него есть лишний билет в Севастополь. Лапин тут же купил билет. И поехал со мной на юг, успев позвонить отцу (который, кажется, не удивлялся уже ничему), что едет надолго. И точно: уехал надолго, на восемь месяцев, в пальто и галошах, без багажа. Сначала он путешествовал пешком по Крыму, потом отправился на Кавказ, добывая себе на хлеб работой в местных газетах, потом пересек Каспийское море и попал в Среднюю Азию. Здесь полюбились ему таджики, и он более полугода жил в их стране, все в том же пальто и галошах. Так появилась книга “Повесть о стране Памир”, одна из лучших книг путешествий в то время. Почти при подобных же обстоятельствах отправился он и во второе свое путешествие — на Чукотку. Там пригодились его пальто и галоши. Он их не снимал. Он прожил тут с год и написал еще одну книгу странствий — “Тихоокеанский дневник”. <...> Он писал, казалось, всегда: по ночам, за обедом, во время прогулок и диспутов, в театре, в кино». // Габрилович Е. Четыре четверти // Габрилович Е. Избранные сочинения: В 3 т. М., 1983. Т. 2. Р. 234–235.

45 Voir : Сельвинский И. Конструктивисты за год, «Известия ЛЦК», Приложение к книге «Госплан литературы». М.-Л., 1925 ; Сельвинский И. Записки поэта. М.-Л., 1928. Р. 90.

46 Voir : Лапин Б., Хацревин З. «Америка граничит с нами» (1932), «Сталинабадский архив» (1932), «Новый Хафиз» (1933), «Дальневосточные рассказы» (1935), «Приключения храброго монгола» (1937), «Путешествие» (1937), «Лето в

dant ses voyages, il apprit le persan, l'arabe et l'ourdou, il étudia également le mongol et le chinois. Vladimir Markov remarque qu'il « *suivit exactement toutes les courbes et tous les tournants de la politique soviétique dans la littérature* »⁴⁷. On retrouve ses essais, par exemple, dans un recueil consacré à la construction du canal de la mer Blanche à la mer Baltique et dans le livre *Et la vie est bonne et il est bon de la vivre*. Son livre *Récit sur le pays du Pamir* s'appuie sur des faits concrets, le recensement de la population du Haut-Tadjikistan. B. Lapin traduisait aussi beaucoup d'autres langues. Au début des années 1930, il devient ami avec la famille de O. Mandel'stam. A la fin de l'année 1934, il se marie avec Irina Erenburg, la fille de Ilja Erenburg. En 1939, il participe avec son ami Zaxar Xacrevin à la bataille de Halhin Gol comme journaliste de guerre. En 1941, il travaille avec Xacrevin comme correspondant pour le journal *L'Etoile rouge* («Красная звезда»); ils périssent ensemble pendant les combats près de Kiev, pris dans un bombardement Lapin refuse d'abandonner son ami malade⁴⁸.

Toute sa vie, il avait continué à écrire des poèmes, mais ne les publiait que très rarement. Ce qui ne fut pas publié a été conservé dans les archives de la veuve d'Ilja Erenburg, et édité dans l'anthologie des *Poètes*

Монголии» (1939), «Рассказы и портреты» (1939), «Письма с фронта» (1947, 1958), et le scénario coécrit avec L. Slavine «Его зовут Сухэ-Батор» (1938). Zaxar Xacrevin, au début des années 1920, se produisait comme poète et membre du groupe « L'atelier vert », avec I. Sokolov. En 1921, dans la maison d'édition de ce groupe, il publie un livre *La neige des jours* («Дней снег») et, en collaboration avec Ja. Polonskij, *Le Chaud manège de chevaux de bois* («Горячая карусель»).

47 «Он верно следовал всем извлиям и поворотам советской политики в литературе». // Марков В. Экспрессионизм в России // Поэзия и живопись. *Сборник трудов памяти Н. И. Харджиева*. М.: Языки русской культуры, 2000. P. 552.

48 Voir : Габрилович Е. Четыре четверти // Габрилович Е. Избранные сочинения: В 3 т. М., 1983. Т. 2. P. 236–237; Кунин И. Б. М. Лапин. Воспоминания о поэте и человеке. Вступительная заметка и публикация М. Кунина // Вопросы литературы. 2001, № 3; ou dans : <http://magazines.russ.ru/voplit/2001/3/kunin.html>, consulté le 04.04.2011; Эренбург И. Люди, годы, жизнь. Воспоминания в трех томах. Т. 2. М., 1990. P. 246; ou dans : http://www.jewish-library.ru/erenburg/lyudi_godyi_zhizn_kniga_v/2.htm, consulté le 05.04.2011.

*soviétiques tombés pendant la Grande Guerre nationale*⁴⁹. Une grande partie des archives de Erenburg et Lapin a été brûlée en 1942 par une femme de ménage qui croyait proche l'arrivée des Allemands à Moscou. Dans ces poèmes, il n'y a plus rien d'avant-gardiste. Dans les années 1960–1970, des poèmes de Lapin des années 1920 paraissent encore dans quelques publications, mais pas ceux de la période d'avant-garde⁵⁰ ; ainsi, en 1976, K. Simonov rassemble des poèmes des années 1920–1930 de Lapin et de Z. Xacrevin et en écrit l'avant-propos⁵¹.

D'autres souvenirs sur Lapin par ses contemporains complètent son portrait. Par exemple ceux de la poétesse Ol'ga Močalova :

« Après avoir lu mes poèmes B. L. dit : “C'est bien, mais un peu sec”. – “Alors qu'est-ce qu'il y a de bien ?” – “Tout le reste”.

Je l'ai rencontré sur la Bol'saja Nikitskaja entouré de cinq demoiselles bigarrées. Il s'est dégage de leur cercle, il est venu me dire bonjour.

Il est toujours très modeste. Je l'ai félicité de sa maîtrise de l'anglais après avoir écouté une traduction. Il a répondu : “Mais n'importe qui peut traduire avec un dictionnaire”.

On disait que Lapin s'était marié avec une certaine Elizabeta par amour particulier pour ce prénom.

G. N. Obolduev racontait que l'habitude de voyager ne permettait plus à Lapin de vivre au même endroit. C'est mauvais »⁵².

49 Советские поэты, павшие на Великой Отечественной войне. Библиотека поэта. БС, М.-Л., 1965.

50 День поэзии. М., 1968. P. 190–191 (publication de I. I. Erenburg, avant-propos de L. Slavin) ; День поэзии. М., 1969. P. 264–267 (la publication et l'avant-propos de K. Simonov).

51 Лапин Б., Хащевин З. Только стихи. М., 1976.

52 «По прочтении моих стихов Б. Л. сказал: “Хорошо, но суховато”. — “А хорошего — что?” — “Все остальное”.

Стретился мне на Б. Никитской, окруженный пятью пёстрыми девицами. Высвободился из их круга, подошел поздороваться.

Всегда очень скромн. Похвалила его знание английского языка, прослушав перевод. Он ответил: “Но ведь переводить со словарем всякий может”.

Говорили, что Лапин женился на некой Елизавете из особой любви к этому имени.

Quant à L. Slavin, il décrit la poésie de Lapin :

« Quand j'ai vu Boris Lapin pour la première fois, il avait à peu près vingt-cinq ans. Il avait la réputation d'un "vieux" littéraire. Il publiait ses œuvres depuis l'âge de seize ans. Mais ses premiers poèmes de jeunesse que j'ai lus des années plus tard m'ont rétrospectivement étonné. Ils ne ressemblaient pas du tout à cette prose intelligente, surchargée qu'il commença à écrire après l'âge de vingt ans. Lapin a commencé de manière excentrique. C'était un étrange mélange de Karamzin et de Xlebnikov, de ballades antédiluviennes et d'extravagantes créations de mots nouveaux coupés à la dernière mode. "J'ai écrit des vers littéraires, nébuleux et éloignés de la vie" se souvient Lapin dans une notice autobiographique. L'esprit clair du romantisme battait et ne pouvait pas se libérer de ces exercices archaïques trans-mentaux.

Les premiers pas sont toujours imitatifs. Plus un jeune auteur s'obstine à être incomparable, plus il est inévitable qu'il devienne un imitateur. Il faut rappeler ce temps où à frais d'auteur un nombre infini de maigres recueils esthétiques paraissait sous les marques "L'Atelier des poètes", "Le Parnasse de Moscou", une certaine "Maison d'édition Ćixi-Pixi" avec des tirages de deux-cent-cinq, dix ou trois cents exemplaires et avec une évidente prétention à renverser toute la littérature mondiale antérieure. Le pays ne soupçonnait pas leur existence, engageant tous ses efforts dans le labeur et les combats. Pas même Moscou. Sauf peut-être quelques ruelles autour du "Café des poètes" sur la rue Tverskaja où chaque soir les passions poétiques se déchaînaient dans l'intimité de quelque cénacle. Bientôt, cette armée principalement recrutée parmi les esprits triviaux et les graphomanes s'évapora sans laisser de trace. Certains passèrent directement de la poésie au commerce dès que la NEP fut proclamée. D'autres devinrent de décents auteurs de livrets d'opérette...

Lapin en eu vite assez des menus tracasseries de la poésie de salon moscovite des années 1920. <...> Qu'avait-il à faire de tout ce délire expressionniste ! En grandissant il y était à l'étroit comme dans une robe d'enfant devenue trop courte. En plus elle n'était pas à lui, c'était un vêtement emprunté qui ne réchauffait pas dans le froid russe. Or Lapin était un homme

Г. Н. Оболдуев рассказывал, что привычка путешествовать уже не дает Боре Лапину возможности жить на одном месте. Это плохо». // Ольга Мочалова. Голоса серебряного века. М., 2004. Р. 45.

très moscovite, né et grandi à Moscou, au cœur des ruelles de la Sretenka, très attaché à cette ville, imprégné de sa singularité, de son parler, de son esprit frondeur. Pendant la révolution d'Octobre il avait douze ans, il a grandi pendant les années de guerre civile, a mûri pendant le plan quinquennal.

A l'âge de quinze ans, Lapin s'est retrouvé sur le front de Denikin avec son père, médecin militaire d'un l'hôpital de campagne de l'Armée Rouge. Ces impressions ont profondément marqué son âme. <...> Il était animé d'un patriotisme romantique... Comme cela ne ressemblait pas aux extravagances coquettes d'un rieniste ou d'un asbtractionniste qu'il avait naguère pour voisins !... »⁵³.

-
- 53 «Когда я впервые увидел Бориса Лапина, ему было лет двадцать пять. У него была репутация “старого” литератора. Он печатался с шестнадцати. Но эти первые его юношеские стихи я прочел через много лет, и они задним числом удивили меня. Они совсем не походили на ту умную, полнокровную прозу, которую он стал писать, перевалив за двадцать. Лапин начал в эксцентрическом роде. То была какая-то странная помесь Карамзина и Хлебникова, допотопных романтических баллад и словотворческих изысков наимоднейшего покроя. “Я писал стихи книжные, туманные и оторванные от жизни”, — вспоминает Лапин в автобиографической заметке. Явственный дух романтики бился и не мог выбиться с этих архаически заумных упражнений. Первые шаги всегда подражательны. Чем больше юный автор упорствует в неповторяемости, тем неотвратимей он эпигонствует. Надо вспомнить то время, когда иждивением авторов выходило в свет безмерное количество тощих эстетских сборников под марками “Цеха поэтов”, “Московского Парнаса”, какого-то “Издательства Чихи-Пихи” тиражом в двести пять – десять – триста экземпляров и с явной претензией ниспровергнуть всю предшествующую мировую литературу. Об существовании не подозревала страна, напрягавшая силы в трудах и боях. Ни даже Москва. Может быть — только несколько переулков, окружавших “Кафе поэтов” на Тверской, где ежевечерне происходило комнатное кипение поэтических страстей. Вскоре эта армия, рекрутировавшаяся по преимуществу из пошляков и графоманов, бесследно расточилась. Одни шагнули из поэзии прямо в коммерцию только что объявленного нэпа. Другие стали благопристойными авторами опереточных либретто... Лапину скоро надоела мышьяная возня московской салонной поэзии двадцатых годов. <...> Что ему весь этот прокатный бред экспрессионизма! Он вырос из него, как вырастают из детского платья. К тому же оно было не свое, заем-

Ce témoignage, qui date de la période soviétique, montre bien l'attitude dédaigneuse qui se déclarait alors envers les années d'avant-garde. Le portrait de Lapin est cependant très complet et vif ; l'écrivain apparaît comme un homme exceptionnel, plein d'énergie et d'enthousiasme pour explorer le monde autour de lui, avec un regard de scientifique et de poète. Le musicologue et écrivain Iosif Kunin décrit différemment la période des années 1920, son amitié avec Boris Lapin, la poésie du jeune poète, publiée dans *Molnijanin* et le 1922^{ème} livre de poèmes. Il le décrit ainsi :

« Je ne sais pas s'il y eut à l'époque des échos dans la presse sur ces deux livres, mais avec le temps ils ont été si bien oubliés que ceux qui ont écrit sur Lapin ne les mentionnent pas. Pourtant, à mon avis, ces livres sont fort admirables, et même si dans la deuxième moitié des années 1920 Lapin a écrit des poèmes plus mûrs, ils n'effacent pas les premiers. L'inspiration venue des expressionnistes, a fait place à l'inspiration de la poésie orientale. <...> Une fois, revenu d'un long voyage au Tadjikistan, il me dit qu'en passant un torrent de montagne les poèmes qu'il portait avec lui dans un sac étaient tombés dans l'eau et qu'il avait décidé de ne plus écrire de poèmes. Je ne saurais pas dire à quel point cela nous chagrina ma sœur et moi. Je pense qu'il y avait une autre raison à cette décision, les temps changeaient, et ce qui au début des années 1920 recevait sans hésitation l'estampille "ACG" (c'est-à-dire "autorisé par la censure de guerre"), était déjà impossible à publier à l'approche des années 1930. Or les poèmes de Lapin, fussent-ils inspirés par le

ное, не гревшее на русских морозах. А Лапин был человек очень московский, родившийся и выросший в Москве, в гуще сретенских переулков, очень любивший Москву, пропитанный ее своеобычностью, ее говорком, духом ее вольности. В Октябрьскую революцию ему исполнилось двенадцать лет, он рос в годы гражданской войны, созрел в пятилетке. Пятнадцать лет Лапин попал на деникинский фронт вместе со своим отцом, военным врачом красноармейского полевого госпиталя. Впечатления эти глубоко запали ему в душу. <...> Он был объят романтическим патриотизмом... Как это не похоже на кокетливые экстравагантности всяких ничевоков и беспредметников, рядом с которыми еще так недавно соседствовал Лапин!...» // Славин Л. О Лапине и Хащреvine // Избранные произведения в двух томах. Т. 2. М., 1981. Р. 456–470. Voir aussi : <http://www.litportal.ru/genre8/author4893/read/page/1/book22023.html>, consulté le 13.04.11.

romantisme allemand, l'éloquence persane ou la poésie coloniale de Kipling, n'étaient d'aucune utilité ni pour l'augmentation de la production, ni pour l'éducation du patriotisme. Et donc ils ne pouvaient franchir le barrage de l'imbécillité et de la lâcheté des censeurs »⁵⁴.

M. Kunin, le petit-fils de Iosif Kunin, note que Lapin est le prototype de Gjuj Klarens, héros du roman de science-fiction *Octaèdre* («Октаэдр»), écrit par le frère et la sœur Kunin en 1922 et publié 75 ans plus tard dans la revue *Znamja* («Знамя», N° 4, 1997). I. F. Kunin décrit dans ses mémoires l'esprit de l'époque :

« Le printemps et l'été 1922 furent pour moi et ma sœur l'époque d'une certaine exaltation heureuse et enivrante. Ce fut la rencontre avec Boris Pasternak, très vite devenue une amitié, ce fut l'amitié chaque jour plus forte avec Boris Lapin qui partageait avec nous toutes ses projets littéraires, que ce soit les formidables traductions de poèmes et de contes de Brentano et Tieck, moins de Lenau et Kipling, ce fut enfin l'écriture commune et heureuse de récits (dont le plus intéressant est le roman fantastique "Octa

54 «Я не знаю, были ли в свое время печатные отклики на эти две книги, но с течением времени они были так прочно забыты, что писавшие о Лапине их не упоминают. Между тем эти книги, как мне кажется, весьма замечательны, и хотя во второй половине 20-х годов Лапин писал стихи зрелее, эти зрелые не заслоняют ранних. На смену вдохновению, шедшему от экспрессионистов, пришло вдохновение, навеянное восточной поэзией... <...> Однажды, вернувшись из большой поездки в Таджикистан, он сказал мне, что при переправе через бурную горную речку стихи, которые он возил с собою в мешке, утонули и что он решил больше стихов не писать. Не могу сказать, как это нас с сестрой огорчило. Думаю, что причина этого решения была иная — времена менялись, и то, что без колебаний получало в начале 20-х годов гриф "РВИЦ" (что означало — "разрешается военной цензурой"), уже на подступах к 30-м стало невозможным к печати. А стихи Лапина, будь то оваянные немецким романтизмом, или персидским красноречием, или колониальной поэзией Киплинга, не помогали ни росту производства, ни воспитанию патриотизма. И следовательно, не могли пройти через плотину редакторского скудоумия и трусости». // Кунин И. Б. М. Лапин. Воспоминания о поэте и человеке. Вступительная заметка и публикация М. Кунина // Вопросы литературы. 2001, N° 3 // <http://magazines.russ.ru/voplit/2001/3/kunin.html>, consulté le 04.04.2011.



Boris Lapin, *1922^{ème} livre de poèmes*,
Moscou 1923.

© Scans libres de droit

ède). <...> *Il faut dire que nos amis accueillirent “Octaèdre” avec bienveillance : Lapin voulait même publier les derniers chapitres du roman dans le troisième recueil du “Parnasse de Moscou”, qui n’a pas vu le jour* »⁵⁵.

Kunin remarque aussi que la poétesse Adalis, dont on estimait l'opinion, disait de Lapin : « *C’est ce Puškin-là qu’on attendait tous* » ; même si cela semblait exagéré à Kunin, il notait qu’il aimait beaucoup ses poèmes et y voyait un trait qui rapprochait Lapin et Puškin, le protéisme⁵⁶.

Ilja Erenburg a légué d’amples souvenirs sur son gendre :

« En 1932, j’ai fait la connaissance de nombreux jeunes écrivains : Lapin, Slavin, Boris Levin, Gabrilovič, Xacrevin. Nous avons parlé des nouvelles formes, du rôle de l’essai, du romantisme, des voies de notre littérature. Lapin m’a offert son livre Le Journal du Pacifique, il m’a plu par sa fraîcheur et en même temps par sa virtuosité. L’auteur m’a aussi intéressé : il avait l’air d’un modeste jeune chargé de cours, d’un homme foncièrement livresque, mais en réalité il sillonnait le monde, échangeant volontiers son bureau contre un pont de bateau, contre une yourte, contre une baraque de garde-frontière.

Tous les livres de Lapin étaient des recherches d’un genre nouveau : il faisait passer de la science-fiction pour de la chronique historique, il écrivait les essais comme des nouvelles, il essayait d’effacer la frontière entre le compte rendu sec et la poésie. C’était lié à la nature de son âme d’auteur : Lapin lisait des travaux d’historiens et d’économistes, de philologues et de botanistes, mais c’était la poésie qu’il aimait par-dessus tout...

55 «Весна и лето 1922 года были для нас с сестрой временем какого-то счастливого, опьяняющего подъема. Это — знакомство, быстро перешедшее в дружбу, с Борисом Пастернаком, это — крепнувшая день ото дня дружба с Борисом Лапиным, делившимся с нами всеми своими литературными начинаниями, будь то великолепные переводы стихов и сказок Брентано, Тика, меньше — Ленау и Киплинга, это, наконец, — счастливое совместное сочинение рассказов (а всего интереснее — фантастического романа “Октаэдр”).<...> Надо сказать, что к “Октаэдру” наши друзья отнеслись одобрительно: Лапин даже хотел напечатать последние главы романа в третьем сборнике “Московского Парнаса”, так и не вышедшем». *Ibid.*

56 *Ibid.*

Quand la révolution commença, Lapin avait douze ans. Son père était médecin et, en partant au front de la guerre civile, il prit son fils avec lui (la mère était partie à l'étranger). A l'âge de dix-sept ans, Lapin publia un recueil de poèmes, moqueurs et extravagants, qui montraient et l'âge de l'auteur et les contradictions de l'époque. Il était passionné par les vieux romantiques allemands et la révolution chinoise, par le cosmos et la formation des mots, fréquentait les tumultueuses discussions littéraires publiques, rêvait de l'Inde. Bientôt il passa à la prose, mais les vers continuaient de l'attirer. Il insérait ses poèmes dans différents ouvrages, en les faisant passer pour des traductions de vieux poètes tadjiks, des formules magiques de Tchouktches, des tankas japonais ou des chansons américaines... »⁵⁷.

57 «В 1932 году я познакомился со многими молодыми писателями: Лапиным, Славиным, Борисом Левиным, Габриловичем, Хацревиным. Мы говорили о новых формах, о роли очерка, о романтике, о путях нашей литературы. Лапин подарил мне свою книгу “Тихоокеанский дневник”, она мне понравилась свежестью и вместе с тем мастерством. Заинтересовал меня и автор: с виду он походил на скромного молодого доцента, на человека сугубо книжного, а в действительности колесил по миру, охотно меняя письменный стол на палубу, юрту, барак пограничника.

Все книги Лапина были поисками нового жанра: фантастику он выдавал за историческую хронику, очерки писал как новеллы, старался стереть грань между сухим протоколом и поэзией. Это было связано с душевной природой автора: Лапин читал труды историков и экономистов, филологов и ботаников, а любил он больше всего поэзию...

Когда началась революция, Лапину было двенадцать лет. Отец его был врачом и, отправившись на фронт гражданской войны, взял сына с собой (мать уехала за границу). Семнадцатилетним подростком Лапин выпустил сборник стихов, задорных и сумасбродных, в них были и возраст автора, и противоречия эпохи. Он увлекался старыми немецкими романтиками и китайской революцией, космосом и словообразованиями, ходил на бурные литературные диспуты, мечтал об Индии. Вскоре он перешел на прозу, но стихи продолжали притягивать его к себе. В различные книги он включал свои стихотворения, выдавая их за переводы старых таджикских поэтов, чукотских заклинаний, японских танок, американских песенок...» // Эренбург И. Люди, годы, жизнь. Воспоминания в трех томах. Т. 2. М., 1990. Р. 243–246; ou dans : http://www.jewish-library.ru/erenburg/lyudi_godyi_zhizn_kniga_v/2.htm, consulté le 05.04.2011.

Erenburg décrit ailleurs la passion de Lapin pour les voyages et son génie des langues :

« Cette liste de voyages et de professions peut dérouter, elle ressemble aux états de service d'un aventurier. En fait, Lapin faisait penser moins que tout au touriste porté sur l'exotisme. Il entraînait dans la vie quotidienne du Pamir et de la Tchoukotka, accomplissait n'importe quelle tâche, il commençait très vite à parler la langue des autochtones, trouvait dans leur caractère et dans leurs habitudes quelque chose qui lui était cher et proche.

Il avait du talent pour les langues, la passion du linguiste vivait en lui. Il lisait l'allemand et le farsi, l'anglais et les langues des peuples du Nord ; il connaissait des centaines d'idéogrammes chinois. Avant la guerre, on était assis le soir dans des pièces voisines et on écoutait la radio. Des fois je rentrais tard à la maison, je passais chez lui pour demander les nouvelles transmises de Londres. Or, entraîné par la passion, il avait écouté des émissions dans des langues qu'il ne connaissait pas ; il était très content d'avoir compris beaucoup de choses en écoutant des émissions en serbe ou en norvégien. Il était attiré par les racines des mots, et en cela aussi il restait poète »⁵⁸.

Ilja Erenburg parle aussi de la génération d'écrivains d'après la révolution, qui a grandi et s'est formée en Union soviétique, et comment Lapin enfant de cette génération percevait la réalité des purges à la fin des années 1930 :

58 «Этот перечень путешествий и профессий может сбить с толку – он похож на послужной список любителя походов. Однако меньше всего Лапин напоминал туриста, падкого на экзотику. Он входил в будничную жизнь Памира или Чукотки, выполнял любую работу, быстро начинал говорить на языке местных жителей, находил в их характере, в их обычаях нечто ему милое и родное.

Языки ему давались легко, в нем жила страсть лингвиста. Он читал на немецком и на фарси, на английском и на языках народов Севера; знал сотни китайских иероглифов. Перед войной по вечерам мы сидели в соседних комнатах и слушали радио. Иногда я возвращался поздно домой, заходил к нему, чтобы спросить, какие новости передавали из Лондона. Оказывалось, что он увлекся и слушал передачи на языках, которых не знал; радовался, что многое понял из сообщения на сербском языке или на норвежском. Его увлекали корни слов, в этом он тоже оставался поэтом». *Ibid.*

« Boris Matveevič appartenait à la première génération d'intellectuels formés dans la période soviétique. Beaucoup de ce qui m'étonnait, me ravissait ou me repoussait lui semblait naturel. L'année 1937 avait débuté, Mandel'stam, Paustovskij, Pasternak, Fedin, Babel' avaient comme moi plus de quarante ans ; nous avions eu le temps d'écrire bien des choses et, surtout, de bien réfléchir. Les événements surprirent Lapin et les écrivains de sa génération ; ils commençaient à songer aux livres de la maturité. Pour eux, les choses étaient beaucoup plus difficiles que pour nous, les aînés, ils venaient à peine de dire adieu à leur jeunesse. <...> Oui, Boris Matveevič aimait le danger. Mais quand en 1937 des amis, des camarades et des connaissances commencèrent à disparaître sans laisser de traces, l'angoisse étreignit son âme. Il était curieux, communicatif, et il eut de la peine à acquérir cette nouvelle science : savoir ne pas demander et ne pas répondre. Déjà auparavant il parlait doucement, mais à ce moment-là il se mit à parler encore plus doucement. Parfois il plaisantait avec Irina, avec moi, mais quand il enlevait ses lunettes, je voyais dans ses yeux de la tristesse et de l'embarras »⁵⁹.

Lapin disait de lui-même : « J'ai été un soldat anonyme de l'armée invincible des gens de papier qui aident à combattre le temps »⁶⁰.

59 «Борис Матвеевич принадлежал к первому поколению интеллигенции, сложившемуся уже в советское время. Многое из того, что меня удивляло, восхищало или отталкивало, ему казалось естественным. Настал 1937 год. Моим сверстникам – Мандельштаму, Паустовскому, Пастернаку, Федину, Бабелю – было за сорок; мы многое успели написать, а главное, продумать. Лапина и писателей его поколения события настигли врасплох; начинали подумывать о зрелых книгах. Им было куда труднее, чем нам – старшим, они только-только распрощались с молодостью <...> Да, Борис Матвеевич любил опасность. Но когда в 1937 году начали бесследно исчезать друзья, товарищи, знакомые, он душевно сжался. Был он любознательным, общительным, и новая наука далась ему с трудом: он научился не спрашивать и не отвечать. Он и прежде разговаривал негромко, а в то время начал говорить еще тише. Порой он шутил с Ириной, со мной, а когда снимал очки, я видел в его глазах грусть и недоумение». *Ibid.*

60 «Я был незаметным солдатом непобедимой армии бумажных людей, помогающих сражаться со временем». // Лапин Б. ; voir dans : <http://lucas-v-leijden.livejournal.com/68297.html>, consulté le 13.04.11.

Evgenij Gabrilovič, poète et scénariste

Evgenij Iosifovič Gabrilovič (1899–1993) est né à Voronež, son père était pharmacien. Il fait ses études à la faculté de droit de l'Université de Moscou. En 1919, il commence son activité littéraire dans le journal *La Vie* («Жизнь»). Fin 1920 ou début 1921, il devient ami avec Boris Lapin et participe à des soirées poétiques dans le « Café des poètes » et à la Maison de la presse. En 1924, il quitte le groupe du Parnasse de Moscou et se joint aux constructivistes⁶¹, plus tard, il s'illustre comme journaliste, puis vers la fin des années 1920 comme scénariste de films. Dans les années 1920, Gabrilovič joue également du piano dans l'ensemble de jazz de V. Ja. Parnax, pendant cinq ans il accompagne le spectacle « D. E. » (« Donne l'Europe ! » et « Даешь Европе ! ») au théâtre de Mejerxol'd, comme pianiste de jazz. Dans ses mémoires, il raconte son travail dans le journal *La Vie* et sa participation aux soirées littéraires avec Majakovskij, Lunačarskij et A. Blok au Musée polytechnique et à la Maison de la presse⁶², mais il mentionne à peine la période expressionniste, il parle encore moins de ses rapports avec son ami Boris Lapin⁶³. Iosif Kunin remarque pourtant : « *Malheureusement, les souvenirs de Gabrilovič sur Lapin, publiés dans le contexte général de ses mémoires, sont très courts et même insensibles. Je ne voudrais pas penser que sa mémoire s'est trouvée altérée sous l'effet de la jalousie envers son ami, mort il y a longtemps* »⁶⁴. Evgenij Gabrilovič devient un dramaturge et un scénariste

61 Voir : Селивановский А. Очерки по истории русской советской поэзии. М., 1936. Р. 221–222.

62 Voir : Е. Габрилович. О том что прошло. М., 1967.

63 Габрилович Е. Четыре четверти // Габрилович Е. Избранные сочинения: В 3 т. М., 1983. Т. 2. Р. 232–237.

64 «К сожалению, воспоминания Габриловича о Лапине, им напечатанные в общем контексте его воспоминаний, оказались очень краткими и даже черствыми. Не хочется думать, что его память оказалась искаженной под влиянием зависти к его давно умершему другу». // Кунин И. Б. М. Лапин. Воспоминания о поэте и человеке. Вступительная заметка и публикация М. Кунина // Вопросы литературы. 2001, № 3 // <http://magazines.russ.ru/voplit/2001/3/kunin.html>, consulté le 04.04.2011.

réputé, lauréat de plusieurs hautes distinctions. Il est l'auteur de scénarios de films tels *Deux combattants* («Два бойца»), *Le Meurtre de la rue Dante* («Убийство на улице Данте»), *Le Communiste* («Коммунист»), *Dans le feu il n'y pas de gué* («В огне брода нет»), *Le Début* («Начало»), etc. Il a travaillé avec des réalisateurs comme Mixail Romm, Leonid Lukov, Vsevolod Pudovkin, Aleksandr Fajncimmer, Julij Rajzman et d'autres de la génération plus jeune, tels Ilja Averbax, Gleb Panfilov ; les films faits en collaboration avec ces réalisateurs sont devenus des classiques du cinéma soviétique. Gabrilovič est également l'auteur de scénarios pour une série de films consacrés à la vie de Lenin.

Sa prose se caractérise par une ponctuation et une typographie recherchées et par des structures syntaxiques contrastées⁶⁵. Ses œuvres sont écrites comme un scénario en prose qui inclut des vers lyriques, tout en montrant des ressemblances avec Andrej Belyj et Viktor Šklovskij : il structure ses écrits en collant des fragments, en superposant différents niveaux de temps et d'espace, les répétitions et les pauses imposent leur rythme. Pour ce qui est des procédés du récit, l'intrigue et le sujet sont clairement séparés, il applique la dépsychologisation dans la perspective de la narration, le continuum de l'intrigue est morcelé en formes sans sujet, recomposé au montage, l'unité psychique de la personnalité est également démembrée. Sa prose descriptive se laisse emporter par le flux de sa pensée. Ainsi :

«Грузный и проходящий был Матвей. <...> И все, – и собранные в кучи (где-нибудь) тихие скамейки, и знаете, белые лужи (где-нибудь) колотились о землю в приступах невероятной тяги. <...> День. В мокрой глине чернота бесконечного Матвея. <...> Земля, Матвейна земля, ниспадающая к ноге и дальняя. В исколоченных заборах – мертвенные скважины. Осень»⁶⁶.

65 Au sein du Parnas de Moscou, Gabrilovič publie les œuvres suivantes : Габрилович Е. Вторая, лирическая глава из «ААТ» // Габрилович Е., Лапин Б., Спасский С., Соколов И. Экспрессионисты. М., 1921 ; Габрилович Е. Ламентация // Лапин Б., Габрилович Е. Молниянин. М., 1922 ; Лапин Б., Габрилович Е. Крокус Прим. // Московский Парнас. Сб. второй. М., 1922 ; cités dans : Русский экспрессионизм. М., 2005. P. 125–129, 137–140, 174–186.

66 Габрилович Е. «ААТ». // Экспрессионисты. М., 1921. p. 12–15.

La prose de Gabrilovič devient donc une sorte d'« action synthétique » avec des éléments du flux de la conscience, du montage de différents fragments de texte, séparés par des titres-explications. Dans le récit « ААТ », ces titres sont : «Сдвиг», «Краткое отходящее», «Заставка». Ce texte est à la frontière entre la prose, le vers et le collage, annonçant l'œuvre future du maître du scénario.

Teodor Levit, une érudition phénoménale

Teodor Markovič Levit (1904–1942), poète, critique et traducteur, est un autre personnage important parmi les expressionnistes russes. Comme Majakovskij, il a écrit des textes pour les affiches de « ROSTA »⁶⁷, à la fondation de laquelle il participe avec O. Brik, R. Ja. Rajt et Majakovskij lui-même. Il figure dans la liste de « L'Union des poètes » comme futuriste, il est l'auteur de quelques publications poétiques, plus tard il devient membre du groupe du Parnasse de Moscou ; peu après, il disparaît de la scène littéraire. Levit étonnait ses contemporains par sa vaste culture et son érudition, il parlait parfaitement l'allemand, l'anglais et le français ; il écrivait aussi des poèmes en allemand et en anglais, traduisait beaucoup en russe. C'est lui qui fait connaître à Sokolov le livre de l'expressionniste allemand Kasimir Edschmidt *Über den Expressionismus in der Literatur und die neue Dichtung* (Berlin, 1919), que Levit a traduit en russe, en l'accompagnant d'un avant-propos et d'annotations. Le livre aurait dû être publié par la maison d'édition « L'Atelier vert » («Зеленая мастерская») de Saint-Pétersbourg, ainsi que son recueil poétique au titre mystérieux employant le vocabulaire héraldique *Le Rouge gueules sur le pourpre* («На багровом червлень») ⁶⁸ ; malheureusement, aucun projet n'a abouti. Au début des années 1920, Teodor Levit traduisit en russe *Hamlet* et s'adressa pour cela à Boris Pasternak qui s'intéressait également à ce thème. Levit impressionna beaucoup Pasternak par sa traduction, ce dernier qualifie Levit « d'enfant prodige »

67 « ROSTA » («РОСТА»), l'agence télégraphique russe, fondée en septembre 1918.

68 Voir l'annonce sur le livre de poèmes de Jakov Polonskij : Полонский Я. Вино волос. СПб., 1921.

(«вундеркинд»)⁶⁹. V. Kaverin se souvient lui aussi de Levit comme d'un jeune homme avec des capacités et un savoir extraordinaires⁷⁰. Dans le journal *Les Dernières nouvelles* («Последние известия»), Evgenij Kuming notait dans l'article « La vie littéraire de Moscou » : « T. Levit, à mon avis, est l'un des plus prometteurs dans la jeunesse poétique, un érudit et un poète »⁷¹. Kuming précise aussi que le livre de Levit *Le Rouge gueules sur le pourpre* sera publié avec les livres de I. Sokolov *La Bible de la ville* et de G. Sidorov *Le Canot* dans la « Maison d'édition des expressionnistes » ; seul le dernier livre a été édité. Ol'ga Močalova nous décrit ainsi Levit :

« Teodor Levit était un jeune homme à la mémoire exceptionnelle, à l'érudition phénoménale. Il a été déporté pour des anecdotes anti-soviétiques. Il est resté un plaisantin qui ne désespérait pas. Plus tard, il a travaillé dans les maisons d'édition. Je suis tombée sur l'un de ses articles d'un niveau d'érudition d'universitaire. Qu'est-il devenu par la suite ? On l'ignore »⁷².

Sous le nom de M. Tè (ou Mixail Iljič Iljin⁷³, 1901–? ; ou, selon d'autre sources, Miron Girkel'tub⁷⁴, ou M. Turkel'taub⁷⁵) se cache un écrivain dont l'identité n'a pas été élucidée. En 1923, il travaille pour la revue *L'Ecraseur*

69 Cf : Вильмонт Н. О Борисе Пастернаке. Воспоминания и мысли. М., 1989. Р. 20, 23.

70 Каверин В. Собрание сочинений в восьми томах. Т. 7. М., 1983. Р. 302.

71 «Т. Левит, по моему мнению, один из наиболее обещающих среди поэтической молодежи — эрудит и поэт». // Кумминг Е. Литературная жизнь Москвы // Последние известия. Ревель, 1921, № 75, 4 апреля.

72 «Теодор Левит — молодой человек с блестящей памятью, феноменальной эрудицией. Был сослан за антисоветские анекдоты. Остался неунывающим шутником. Впоследствии работал в издательствах. Попалась мне какая-то его статья, на уровне профессорской эрудиции. Дальнейшее неизвестно». // Мочалова О. Голоса Серебряного века. М., 2004. Р. 159.

73 Voir : Русский экспрессионизм. М., 2005. Р. 484 ; Никитаев А. Раннее творчество Бориса Лапина // *Studia litteraria polono-slavica*. Warszawa, 1993. № 1. Р. 194.

74 Кумминг Е. Литературная жизнь Москвы // Последние известия. Ревель, 1921. № 75. 4 апреля. Р. 4 ; cité dans : Крусанов А. В. Русский авангард, 1907–1932: Ист. обзор: В 3 т. Т. 2. М., 2003. Р. 410, 735.

75 Литературная жизнь России 1920-х годов: События. Отзывы современников. Библиография. Том 1. Часть 1. Москва и Петроград. 1917–1920 гг. М., 2006. Р. 610.

de rats («Крысодав»). En collaboration avec V. Azarevič, il publie *Le Cœur rapiécé* (1920), livre qui reçoit la recension suivante de S. Budancev à sa parution :

« *M. Tè a apparemment lu et N. Aseev, et B. Pasternak, et les imagini-
stes. Des premiers il a retenu une certaine estime pour le mot et les seconds
ont fortifié chez lui l'inattention pour la structure de l'image, c'est donc
pour cela qu'on voit apparaître des vers comme : "La mosquée se balance
de rire", "Le gros rire battu boîte". Après un examen plus attentif, nous
avons pourtant réussi à remarquer deux ou trois images agréables* »⁷⁶.

E. Kumming note que la maison d'édition *Panorama* préparait des recueils de poèmes de M. Tè et ses propres *Expériences du drame* («Драматические опыты»: Петрушка-пилигим, Смерть Верлена, Театр Мировых Панорам)⁷⁷, projets qui n'ont manifestement pas abouti. Nous n'avons pas d'autres informations sur cet écrivain.

Varvara Monina, une vie dédiée aux lettres

La poétesse Varvara Aleksandrovna Monina (1894–1943) a fait ses études au lycée privé Konstan⁷⁸ à Moscou, aux Cours supérieurs de femmes et au département des lettres de l'Université de Moscou. Passionnée de Lermontov, elle désigne Boris Pasternak et Sergej Bobrov comme ses maîtres. Monina était membre du groupe des luministes, de l'union du « Chaînon littéraire », de « L'Hôtel particulier de la littérature », et de l'Union des poètes de toute la Russie. Andrej Belyj, Valerij Brjusov, Vjačeslav Ivanov et beaucoup d'autres contemporains admiraient le talent poétique de Monina. C'est la poétesse Ol'ga Močalova, sa cousine,

76 «М. Тэ, видимо читал и Н. Асеева, и Б. Пастернака, и имажинистов. От первых он усвоил некоторое уважение к слову, а вторые укрепили в нем невнимание к структуре образа, отчего и являются строки, вроде: "Качается смеха мечеть", "Ковыляет побитый хохот". При внимательном рассмотрении нам удалось, однако, отметить два-три приятных образа» // С. Б. [Буданцев С.] // Художественное слово. 1920, № 2. Р. 69.

77 Кумминг Е. Литературная жизнь Москвы // Последние известия. Ревель, 1921, № 75.

78 D'après le nom de la Russe Ekaterina Konstan.

qui nous a laissé les plus amples souvenirs sur Varvara Monina :

« Varvara Aleksandrovna Monina est morte le 9 mars 1943. Elle avait 48 ans. Elle a terminé ses études au lycée Konstan, est entrée au département des lettres de la faculté d'histoire et des lettres des Cours Supérieurs de femmes. Elle n'a pas achevé ses études dans le supérieur. Elle a eu deux filles avec le poète Sergej Bobrov. Elle a occupé de nombreux postes, en derniers lieux elle a travaillé aux archives de la Bibliothèque Lenin et au Musée de la propagande anti-religieuse. <...> V. A. a écrit des poèmes dès son enfance. Quatre recueils de poèmes forment l'héritage littéraire qu'elle a transmis, ce qui est loin d'être l'ensemble de son œuvre. Elle a traduit du français une série de livres : je me souviens du roman "Nana", de "Thomas l'imposteur" de Jean Cocteau, d'un livre de ses récits "L'Attaque des autobus", de contes allemands pour la Maison d'édition d'État de la RSFSR. Elle a traduit Baudelaire pour elle-même.

V. A. aimait Lermontov depuis l'enfance avec un sentiment particulier, comme une personne réelle qui pouvait d'un instant à l'autre entrer dans sa chambre. Cet amour l'a poursuivie toute sa vie. Elle connaissait parfaitement sa biographie, rassemblait des documents, se préparait à écrire un travail de recherche sur lui. <...>

Elle a écrit une série de récits pour enfants et pour adultes. Je me souviens de quelque chose sur des thèmes africains, je me souviens de pages d'un récit d'émigré. De toutes ses œuvres, à part les traductions, seul un poème a été publié dans le recueil "L'Hôtel particulier de la littérature"⁷⁹ et une série d'articles sur des thèmes antireligieux dans des revues. <...>

Cependant, les recueils qui sont restés représentent un bon matériel pour juger de l'œuvre de V. Monina. <...> V. A. a évolué en se détachant du symbolisme. La polysémie, l'abstraction, la philosophie grandiloquente des symbolistes ne permettaient pas, selon elle, d'atteindre les buts de la poésie. Le concret vivant du mot, voilà ce qu'elle recherchait. L'acméisme suivait cette voie, mais le style pétersbourgeois semblait à V. A. trop lisse et prémédité.

79 Varvara Monina a publié dans l'almanach *L'Hôtel particulier de la littérature* deux poèmes intitulés « Lermontov dans le Caucase » et « Таман' », voir : Мони́на В. Лермонтов на Кавказе; Тамань // Альманах Литературного особняка. № 1. М., 1922. P. 24–25 ; un poème V. Monina a également été publié dans le recueil de l'Union des poètes (СОПО), voir : Мони́на В. «Сон завалил камнем...» // СОПО. Первый сборник стихов. М., 1921. P. 22.

“L’abondance de sons chez Bal’mont m’a abasourdie, stupéfiée, disait elle. L’acméisme est hautain”. A l’époque de la passion générale pour les écoles et les petites écoles, du jeu à se définir, en allant jusqu’aux déplorables rienistes, elle ironisait sur toutes ces cloisons, les considérant inutiles. Lermontov, Blok, Pasternak, puis plus tard en partie Bobrov, voilà les noms de ses poètes préférés aux différentes étapes de sa vie. Il y eu des enthousiasmes temporaires pour Axmatova et Lozinskij. <...> Elle avait un penchant pour les poètes lyriques français.

Le titre du deuxième recueil “Au centre des fugues” est une paraphrase de la “Centrifugeuse”. C’est ainsi que s’appelait l’union de poètes aussi divers qu’Aksenov, Pasternak et Bobrov. Dans son développement, aucun poète ne peut se soustraire à des influences étrangères, et V. A. n’y a pas réchappé. <...>

Comment puis-je appeler cette voix, cet instrument, que j’ai toujours entendu dans ses poèmes ? Si ce n’est pas un “violon de lyre”, c’est une certaine union de harpe et de flûte. La poésie russe comme n’importe quelle autre a toujours abondé en poèmes “chauds”. Les vers de Monina sont aussi “chauds”, mais cette chaleur est unique. Il y a chez elle un amour de la vie, des gens, des herbes, des nuages, mais il n’est pas commun. Il y a chez elle le tendre souci d’abriter intimement l’objet, de lui donner en cadeau un “arceau de perles”. <...> Sa particularité artistique, c’est la négligence juste, quand le mot est lâché comme une divination somnolente, en passant, mais atteignant la cible. <...>

V. A. dans son évolution n’a pas atteint la pleine maîtrise de son talent inné. Les causes ne résident pas seulement dans la faiblesse de sa volonté, dans un destin personnel difficile, mais aussi dans les difficultés du moment historique. Son expérience poétique ne doit pas passer sans laisser de traces »⁸⁰.

80 «Варвара Александровна Монина скончалась 9 марта 1943 года. Ей было 48 лет. Она окончила гимназию Констан, поступила на словесное отделение историко-филологического факультета Высших женских курсов. Высшее образование ее осталось незаконченным. Имела двух дочерей от поэта Сергея Боброва. Несколько раз поступала на службу, последние места работы — архив Ленинской библиотеки и Антирелигиозный музей. <...> В. А. писала стихи с детства. Оставшееся от нее литературное наследство — 4 сборника стихов — далеко не исчерпывает всего, написанного ею. Она перевела ряд книг с французского: помню — роман “Нана”, “Самозванец Тома” Жана Кокто, книгу его же рассказов

V. Monina a préparé plusieurs recueils pour la publication, mais aucun n'est sorti des presses. V. Terexina a retrouvé deux sélections de poèmes dans les archives du Musée Littéraire d'État (Государственный Литературный музей) et dans le Département des manuscrits de l'Institut de littérature mondiale de l'Académie des sciences de Russie (Отдел рукописей Института мировой литературы РАН) et ils ont été publiés pour la première fois dans l'anthologie *L'expressionnisme russe. Théorie. Pratique. Critique*⁸¹.

“Атака автобусов”, немецкие сказки для Госиздата. Для себя переводила Бодлера. В. А. с детских лет особенным чувством, как живого человека, который может сейчас войти в комнату, любила Лермонтова. Эта любовь прошла сквозь всю ее жизнь. Она прекрасно знала его биографию, собирала материалы, готовилась написать исследовательскую работу о нем.<...>

Ею был написан ряд рассказов и для детей, и для взрослых. Помню что-то на африканские темы, помню страницы из эмигрантского рассказа. Из всех ее произведений — кроме переводов — напечатано было одно стихотворение в сборнике “Литературного особняка” и ряд статей на антирелигиозные темы в журналах.<...>

Но уцелевшие сборники дают совсем неплохой материал для суждения о творчестве В. Мониной.<...> В. А. выросла на отталкивании от символизма. Многозначительность, отвлеченность, выпренность философичность символистов не попадали, по ее мнению, в цель поэзии. Живой поэтической конкретности слова — вот чего искала она. По этому пути шел акмеизм, но В. А. петербургский стиль казался прилизанным, нарочитым.

“Многозвонность Бальмонта меня оглушила, ошеломила, — говорила она. — Акмеизм надменен”. В период общего увлечения школами и школками, игры в самоопределения, доходящий до плачевных “ничеговоков”, она иронизировала над всеми перегородками, считая их ненужными. Лермонтов, Блок, Пастернак, а впоследствии отчасти Бобров — вот имена любимых поэтов на разных этапах ее жизни. Были временные увлечения — Ахматова, Лозинский.<...> Было тяготенье к французским лирикам.

Название 2-го сборника “В центре фуг” — перефразированное “Центрифуга”. Так, вероятно, называлось временное объединение таких разнородных поэтов, как Аксёнов, Пастернак, Бобров. Ни один поэт в своем развитии не может не подвергаться чужим влияниям, и В. А. не избежала их.<...>

Как назову этот голос, этот инструмент, который всегда слышала в ее стихах? Если не “лирная скрипка”, то какое-то соединение арфы и флейты. Русская поэзия, да и всякая, всегда изобиловала “теплыми” стихами. Стихи Мониной тоже “теплые”, но тепло это на другое не похоже. Любовь к жизни, людям, травам, облакам, но

Vladimir Šišov, « usineur du mot »

Les informations sur le poète Vladimir Ivanovič Šišov (1900–?) sont très parcellaires. La famille de Šišov et son père étaient propriétaires de plusieurs fabriques de soieries et de tissage de laine. On rencontre le jeune poète pour la première fois en 1918, quand il commence à travailler comme chargé de recherches aux archives historiques et révolutionnaires, qui venaient d'ouvrir. Vers 1919, il fait la connaissance de Sergej Bobrov et devient son secrétaire, il effectue les tâches techniques pour réanimer la maison d'édition de la Centrifugeuse. Des publications projetées n'ont pas abouti et c'est finalement une jeune génération de poètes qui se regroupe autour de l'ancienne, Šišov fait partie de cette Jeune Centrifugeuse. Au début des années 1920, le jeune poète introduit son nom dans la chronique de la vie littéraire, en se produisant dans des soirées poétiques avec des expressionnistes. Le 27 mai 1920, il prononce une allocution en l'honneur de K. Bal'mont à l'occasion de la célébration de ses 30 ans d'activité littéraire, au Palais des arts⁸². Début décembre, il participe au concours poétique du « tournoi des poètes » au Musée polytechnique⁸³. Son seul livre publié est le recueil poétique *La verticale aveugle-née* (1920). A partir de janvier 1921, Šišov occupe un petit poste de secrétaire de la commission du répertoire au département théâtral du Narkompros, mais il abandonne bientôt cette place pour devenir étudiant en deuxième année de l'École supérieure des cours littéraires et artistiques de V. J. Brjusov. Un questionnaire, conservé dans les archives,

такая необщая. Есть в ней нежная озабоченность обуютить вещь, одарить ее “жемчужной дужкой”. <...> Ее художественная особенность — меткая небрежность, когда слово изронено, как полусонное угадывание, вскользь, но в цель. <...>

В. А. Не выросла до полного овладения своим даром. Причины не только в слабости ее жизненной воли, тяжелой личной судьбе, но и в трудности исторического момента. Ее поэтический опыт не должен пройти бесследно». // Мочалова О. Голоса Серебряного века. М., 2004. P. 72–77.

81 Русский экспрессионизм. М., 2005. P. 230–242.

82 Литературная жизнь России 1920-х годов: События. Отзывы современников. Библиография. Том I. Часть I. Москва и Петроград. 1917–1920 гг. М., 2006. P. 568–569.

83 *Ibid.* P. 674.

nous renseigne sur ses connaissances : il maîtrise parfaitement l'allemand et le français, il avait aussi des notions de latin, dans la case « profession et activité déclarées » il note « usinage du mot » (« словообработка »); parmi ses auteurs préférés il cite A. A. Marlinskij, E. P. Grebenka, V. I. Dal', O. I. Senkovskij, N. V. Gogol', F. M. Dostoievskij et N. S. Leskov⁸⁴. Mais il ne reste pas longtemps à l'institut ; apparemment il a été mobilisé, car entre 1921 et 1922 il fait son service dans la Garde Rouge et dans l'Armée rouge des ouvriers et paysans (РККА), ce qui explique qu'il soit alors absent de la vie littéraire et qu'il ait abandonné ses études. Au début des années 1920, il a beaucoup de projets de recherches, son attention se concentre sur la littérature de la fin du XVIII^e, du début du XIX^e siècle⁸⁵. En 1923, il aide Bobrov lors des étapes techniques pour la préparation d'un recueil qui n'a apparemment pas vu le jour, et les deux collaborateurs en arrivent à une rupture. Il s'écarte alors peu à peu des cercles littéraires et travaille comme correcteur dans différentes maisons d'édition, ou comme traducteur. En 1933, il est arrêté dans le cadre de l'« affaire des slavistes » (ou l'affaire du « Parti national russe »), procès criminel contre un grand nombre d'intellectuels russes ; il est condamné à trois ans de prison avec sursis, mais il est libéré dès avril 1934⁸⁶.

84 РГАЛИ. Ф. 984. Оп. 1. Ед. хр. 227; Анкета, cité dans : <http://lucas-v-leyden.livejournal.com/126863.html#comments>, consulté le 25.04.2011.

85 Il travaille sur le sujet « La poétique de l'ode russe au XVIII^e siècle comparée à des exemples étrangers » (« Поэтика русской оды XVIII века в сравнении с иностранными образцами »); il réfléchit au phénomène de la « poésie d'album en Russie », travaille sur l'article « La prose romantique russe dans la première moitié du XIX^e siècle » (« Русская романтическая проза первой половины XIX в. »), et participe au travail de la commission sur Puškin de la Société des amateurs des belles-lettres russes. *Ibid.*

86 Voir : Друганов И. А. Библиотеки ведомственные, общественные, частные и судьба их в 1918 – 1925 гг. // Советская библиография. 1934. № 3 – 4. Р. 163; Ашнин Ф. Д., Алпатов В. М. « Дело славистов ». 30-е годы. М., 1994; Флейшман Л. От Пушкина к Пастернаку. М. 2006; dans les archives : Письма А. Решетову (Барютину) // РГАЛИ. Ф. 2283. Оп. 1. Ед. хр. 146; Письма С. П. Боброву // РГАЛИ. Ф. 2554. Оп. 2. Ед. хр. 636; Письмо М. А. Кузмину // РГАЛИ. Ф. 232. Оп. 1. Ед. хр. 445; Письма Т. Г. Мачтегу // РГАЛИ. Ф. 324. Оп.

Sergej Reksin et Evgenij Šilling

Sergej Èduardovič Reksin est un poète-présentiste, il rejoint plus tard les expressionnistes et le groupe du Parnasse de Moscou, mais il n'a pas publié ses œuvres dans leurs éditions. Il participe au recueil *Jav'* («Явь», Moscou 1919), du cercle de « La Pomme verte » et avec d'autres poètes il signe les statuts de l'Union des poètes de toute la Russie. Reksin figure parmi les membres du Comité local des écrivains de Moscou (Местком писателей Москвы), en 1926⁸⁷. Dans les années 1930, il travaille comme journaliste (on conserve, entre autres, son article « Les derniers succès dans le domaine énergétique. Des turbogénératrices modernes »⁸⁸).

Quant à Evgenij Mixajlovič Šilling (1892–1953), il est poète, ethnologue et historien de l'art. Il participe aux recueils *Peta* («Пета», 1916), *Deuxième recueil de la Centrifugeuse* («Второй сборник Центрифуги», 1916) et *Le Parnasse de Moscou. Deuxième recueil* (1922)⁸⁹. Sergej Bobrov, sous le pseudonyme È. Bik, évoque la poésie de Šilling dans son compte rendu de cette publication : « ... *Evgenij Šilling est indéniablement intéressant, talentueux et original, il n'a malheureusement que peu publié ; son vers acéré et particulier attire tout de suite l'attention sur lui* »⁹⁰. Šilling étudiait le folklore du Nord russe et faisait partie du Cercle linguistique de Moscou.

1. Ед. хр. III; Письма П. А. Попову // РГАЛИ. Ф. 2591. Оп. 1. Ед. хр. 65; Письмо Г. И. Чулкову // РГАЛИ. Ф. 548. Оп. 1. Ед. хр. 406; Рукопись, подаренная И. Н. Розанову (фрагмент) // РГБ. Ф. 653. Карт. 53. Ед. хр. 12; Личное дело // РГАЛИ. Ф. 984. Оп. 1. Ед. хр. 227; Анкета // РГАЛИ. Ф. 596. Оп. 1. Ед. хр. 824 ; voir aussi : <http://lucas-v-leyden.livejournal.com/126863.html#comments>, consulté le 25.04.2011.

87 РГАЛИ. Ф. 1883. Оп. 4. Ед. хр. 106. Л. 21

88 Рексин С. Новейшие достижения в области энергетики. Современные турбогенераторы // РГАЛИ. Ф. 1563. Оп. 2. Ед. хр. 324

89 Шиллинг Е. Причитания // Московский Парнас. Сб. второй. М., 1922 // Русский экспрессионизм. М., 2005. Р. 154–156.

90 «...безусловно интересен талантливый и своеобразный Евгений Шиллинг, к сожалению мало печатавшийся — его оригинальный острый стих сразу приковывает к себе внимание». // Э. Бик [С. Бобров] // Печать и революция. М., 1922, кн. 1. Р. 301.

Le programme théorique

Les membres du Parnasse de Moscou n'ont pas écrit de manifestes au vrai sens du terme ; leurs positions artistique et idéologique sont exposées dans les avant-propos et les postfaces de leurs deux livres *Molnijanin* (1922) et le 1922^{ème} livre de poèmes (1923).

Les auteurs du recueil *Molnijanin*, Boris Lapin et Evgenij Gabrilovič, scrutent la situation de la poésie après la révolution. Les écrivains du Parnasse de Moscou, héritiers du groupe de la Centrifugeuse, l'une des branches du futurisme russe dont les membres dans les années 1910 sont Boris Pasternak, Sergej Bobrov et Nikolaj Aseev, défendent un nouveau regard sur la poésie qui est attaquée de toutes parts. Ils interpellent les futuristes d'avant guerre et prennent congé de leur extrémisme artistique révolutionnaire qui n'a pas survécu, selon Lapin et Gabrilovič, à la véritable révolution et la véritable guerre. Ils ne veulent pas non plus utiliser les « aide-mémoires » de ces prédécesseurs, tomber dans l'esthétisme du recueil *Sans muses*⁹¹, mentionné dans leur avant-propos et qui devient anachronique après la dure expérience de la guerre. Les « parnassiens » renoncent ainsi à la vieille poésie, comme à la poésie qui leur est contemporaine, celle de l'« urbo-marinetisme » et de Saint-Pétersbourg (des « pétropolitains »⁹²). Ils aspirent à dépeindre le visage dramatique de la période postrévolutionnaire, mais le ton de leur œuvre reste lyrique. Ils indiquent leurs points de repères : « *La voix de la lyre retentit seulement sur ces sommets où rayonnent les noms ravissants et immortels de nos aïeux : Aseev, Aksenov, Becher, Bobrov, Ehrenstein,*

91 Без муз. Нижний Новгород, 1918. Périodique dont le seul numéro est paru en été 1918 à Nižnij Novgorod. L'édition était d'orientation avant-gardiste, futuriste, parmi les auteurs figurent N. Aseev, S. Spasskij, S. Tretjakov, V. Xlebnikov.

92 Le nom de « pétropolitains » est apparemment une reminiscence du poème de O. Mandel'stam « Petropol' » (« Петрополь ») de 1916, nom donné à Saint-Pétersbourg d'après le grec Petropolis (en russe Петрополь). Le poème est publié dans le recueil *Tristia* par la maison d'édition de Berlin qui portait également le nom de Petropolis : Манделъштам О. Tristia. Petropolis, Петербургъ-Берлинъ, 1922. Lapin utilise ce mot de façon ironique pour désigner les habitants de Saint-Pétersbourg.

Pasternak et Xlebnikov, à présent s'achève presque le lumineux expressionnisme mondial »⁹³. Les poètes de la Centrifugeuse et Xlebnikov se retrouvent ainsi au même niveau que les expressionnistes allemands, avec Ehrenstein et Becher ils incarnent dans leur poésie ce que Lapin et Gabrilovič sous-entendent par expressionnisme mondial. Krusanov remarque que cette déclaration confirme la thèse de Ippolit Sokolov sur le caractère synthétisant de l'expressionnisme⁹⁴. En revanche, V. Belentschikow note que pour Lapin l'expressionnisme était avant tout un mouvement révolutionnaire, bolchevique⁹⁵.

Dans le recueil suivant, le 1922^{ème} *livre de poèmes*, l'opposition au futurisme se fait encore plus acharnée ; Lapin entre en polémique avec ceux qui voulaient transformer le futurisme en faction du parti au pouvoir et le limiter à l'art industriel⁹⁶ ; il rejette par avance, pour son œuvre, le possible qualificatif de néofuturisme. Ici, Lapin prend la parole contre une faction de futurisme qui, à la différence des imagistes, évoluait vers l'idéologie et la politique et fonda une organisation pseudopolitique de « communistes-futuristes » (« komfut »)⁹⁷. « *Quand un des théoriciens du "Komfut", Boris Arvatov, dans l'article "L'expressionnisme comme phénomène social" se prononce contre la subjectivité et*

93 Avant-propos de *Molnijanin*, texte original en annexe avec les manifestes.

94 Крусанов А. В. Русский авангард, 1907–1932: Ист. обзор: В 3 т. Т. 2. М., 2003. Р. 4п.

95 Belentschikow V. Die russische expressionistische Lyrik 1919–1922. Frankfurt, 1996. P. 59.

96 V. Markov émet l'hypothèse que par « futuristes » B. Lapin a en vue « les constructivistes en gestation, contribuant probablement au désarroi de "la Centrifugeuse" après la révolution » (« зарождающиеся конструктивисты, возможно, способствовавшие развалу послереволюционной "Центрифуги" »). // Марков В. Экспрессионизм в России // Поэзия и живопись. *Сборник трудов памяти Н. И. Харджиева*. М.: Языки русской культуры, 2000. Р. 555.

97 Le groupe « Comfut » (« le futurisme communiste ») s'est organisé en janvier 1918 à Petrograd sous la direction de B. Kušner et a existé jusqu'en 1921. Il se proposait de remplir l'art d'un nouveau contenu politique. Les « comfutistes » furent parmi les premiers à investir les structures artistiques du nouveau gouvernement et à prétendre au statut d'art officiel du pays. Leurs continuateurs formèrent le groupe « LEF ».

*l'inutilité sociale de l'expressionnisme (à la différence du Komfut utilitaire) »⁹⁸, Lapin, anticipant les accusations de pas être un futuriste, répond aux « esthètes de bric-à-brac »⁹⁹ (allusion à O. M. Brik¹⁰⁰) : « *La vie dans la poésie, que les Pères du Monde à travers Žukovskij et Novalis nous ont léguée, a dégénéré en illusionnisme et en jeu d'acteur. Cracher avec difficulté a atteint un haut degré d'expression* »¹⁰¹.*

Plus tard, les activistes du LEF dirigèrent très souvent leur critique contre l'expressionnisme allemand, ses méthodes et procédés. Le cinéma expressionniste était aussi l'une de leurs cibles ; remarquons que les réalisateurs S. Eizenštejn et Dziga Vertov étaient également membres du groupe. Osip Brik s'intéressait aussi aux problèmes du cinéma moderne : il a consacré plusieurs articles aux problèmes de la culture occidentale, surtout allemande, où il traite aussi de la question de la place et du rôle du cinéma soviétique. Dans un article non publié intitulé « Pissi Puk », une pique moqueuse évidente contre l'acteur et réalisateur expressionniste allemand Lupu Pick (1886–1931), il parle de la pièce de Karl Einstein *Die schlimme Botschaft* (*La Mauvaise nouvelle*) qui a eu beaucoup de succès dans la première moitié des années 1920 ; Brik écrit que le dramaturge allemand :

« a composé une méchante satire contre les petits bourgeois esthétisants pour lesquels les illusions de la scène se situent au-dessus de la vie véritable ; pour lesquels le cinéma-drame, le cinéma-jeu sont plus

98 «Когда один из теоретиков “комфута” Борис Арватов в статье “Экспрессионизм как социальное явление” высказался против субъективизма и общественной бесполезности экспрессионизма (в отличие от утилитарного комфута)». // Терехина В. Бедкер по русскому экспрессионизму // Арион. 1998. № 1. P. 54.

99 «... местным эстетам из брик-а-брака». // Лапин Б. 1922-ая книга стихов. М., 1923. P. 3.

100 Osip Brik (1888–1945) – critique littéraire, dramaturge, scénariste. Il était rédacteur (avec V. Majakovskij) de la revue « LEF » (« ЛЕФ », « Front Gauche de l'art ») (1923–1925).

101 «Жизнь в поэзии, завещанная нам Отцами Мира через Жуковского и Новалиса, выродилась в фокусничество и актерство. Трудноплойство достигло высокой степени экспрессии». // Лапин Б. 1922-ая книга стихов. М., 1923. P. 3.

importants que le cinéma-vérité. Il a porté un coup à l'Occident pourri, à l'Europe bourgeoise en décomposition. Mais nous aussi, la jeune Russie Soviétique, la jeune cinématographie soviétique, nous en avons pris pour notre grade.

Avons-nous peu de films avec la participation de Pissi Puk ? Ne fourre-t-on pas chez nous des bébés morts dans les mains des actrices avec le cri : "Plus de mimique ! Plus de désespoir !" Ne pleure-t-on pas chez nous à cause des ciné-horreurs, ciné-morts, ciné-calvaires ?

Avons-nous pas de gentils ciné-habitués qu'on ne peut attirer par aucun groupe de jazz à regarder la photo-vérité, mais qui avec plaisir vont savourer des tourments en carton pâte de quelque Pissi Puk, de sexe masculin et féminin, en suçant des bonbons acidulés "Noblesse" de la marque "Bolchevik" et en chuchotant avec volupté au voisin :

– Regarde, regarde, Žoržik, comment on les torture.

Pissi Puk sur les écrans soviétiques ! A bas !

Nous ne sommes pas des petits bourgeois occidentaux. Nous ne devons pas les imiter. Nous devons attaquer ce jeu de carton pâte par la démonstration vivante. Nous devons frapper l'esthétisme avec les faits. Nous devons frapper avec le cinéma-vérité ! »¹⁰²

¹⁰² «сочинил злую сатиру на эстетствующих мещан, для которых иллюзии сцены выше подлинной жизни; для которых кино-драма, кино-игра значительнее кино-правды. Он бил по гнилому Западу, по разлагающейся буржуазной Европе. Но попало и нам, молодой Советской России, молодой советской кинематографии.

Разве у нас мало фильмов с участием Писси Пук? Разве у нас не суют в руки актрисам мертвых младенцев с криком: "Больше мимики! Больше отчаяния!" Разве не захлебываются у нас от кино-ужасов, кино-смертей, кино-гогоф?

Разве нет у нас милых кино-завсегдатаев, которых никакими джаз-бандами не затянешь смотреть фото-правду, но которые с восторгом будут смаковать бутафорские муки всякого рода Писси Пук, мужского и женского пола, посасывая леденцы "Ноблес" фабрики "Большевик" и сладострастно нашептывая соседу:

— Посмотри, посмотри, Зорзик, как их мучают.

Писси Пук на советском экране! Долой ее!

Мы не мещане Запада. Мы не смеем им подражать. Мы должны бить бутафорскую игру живым показом. Должны бить эстетство фактом. Должны бить кино-правдой!» // РО ГММ пб08/РД 7646. Ф. 13. Оп. 1. Ед. хр. 25. Cité dans : Иньшакова Е. Ю. Между экспрессионизмом и конструктивизмом.

Il est évident que l'attaque est dirigée contre l'expressionnisme. Eizenštejn est également assez sévère avec le cinéma allemand de cette époque qui lui paraît « *une nuit sans espoir peuplée d'ombres sinistres et de crimes* », qui reflète « *la confusion et le chaos de l'Allemagne d'après-guerre* » et, évoquant le film *Le Cabinet du Docteur Caligari* (1919, Robert Wiene), Eizenštejn le qualifie de « *carnaval barbare d'hystérie silencieuse... Les actes et les gestes artificiels et saccadés des chimères monstrueuses* »¹⁰³. Pourtant, le cours de l'histoire, l'interpénétration des processus artistiques montrent une autre réalité : les artistes qui se déclarent constructivistes se tournent également vers l'émotivité aiguë, la perception tragique du monde, les métaphores frappantes et parfois même vers le grotesque fantastique, donc vers des caractéristiques expressionnistes. Un exemple d'interpénétration des deux styles est l'œuvre et l'activité du remarquable écrivain Sergej Tretjakov. Membre du LEF et l'un des principaux idéologues du groupe, élément de liaison entre l'art soviétique et la culture allemande, il était également ami avec beaucoup d'écrivains expressionnistes allemands.

Ainsi, Lapin défend victorieusement l'art des romantiques allemands contre l'art utilitaire industriel, contre l'œuvre comme construction. Dans la postface qui est un message en prose dédié à Gabrilovič, l'auteur note :

*« ... en passant dans le mot, la réalité devient un nouveau monde sur terre. Un monde de réflexe sauvage et de relativité. La gloire du mot, ébranlée du côté « gauche » par la Zaum' et du côté « droit » par une Acmé de Toute sorte, ressuscite par la force de Brentano (Troll, Trilltrall, aus dem Grabe) et de Xlebnikov. Les laies polaires des consciences, la poésie et la prose, arrivent à elle et se rencontrent comme des LIGNES PARALLELES »*¹⁰⁴.

Писатель Сергей Третьяков // Русский авангард 1910–1920-х годов и проблема экспрессионизма. М., 2003. P. 441.

103 Cité dans : Palmier J.-M. L'expressionnisme et les arts. 2. Peinture – théâtre – cinéma. Paris, 1980. P. 253.

104 Postface intitulée « Envoi » ; texte original en annexe.

L'inclination pour le romantisme s'affiche également dans la poésie du recueil. Lapin dit dans un poème que ses aïeux sont Tieck, Brentano, Eichendorff. Dans le livre, on sent bien les motifs et les échos de la poésie romantique tant allemande (E. T. A. Hofmann, Heinrich von Kleist, F. Schlegel et Friedrich de la Motte Fouquet), qu'européenne occidentale et russe (Žukovskij, Lermontov, Marlinskij et Fet). On remarque aussi le culte voué à Xlebnikov. Lapin rédige un poème sur la mort du poète en utilisant quelques procédés de sa poétique, le nomme encore dans la postface de son livre aux côtés de Brentano comme celui qui a trouvé le juste milieu entre le futurisme et les mouvements néoclassiques (l'acméisme). Dans la postface, Lapin exprime aussi quelques idées expressionnistes comme « *la réalité imperceptible des objets* » («*неуловимая действительность вещей*») qu'on peut voir et même toucher, fait de nouveau allusion au très important concept expressionniste de la « nouvelle, autre vision ». Ensuite, Lapin oppose la notion futuriste du mot comme matière au mot expressionniste comme révélation, outil de connaissance de la réalité. La réalité passée dans le mot devient un monde autonome. Ici, Lapin exprime encore une fois la perception de l'art expressionniste, ou plus généralement de l'art d'avant-garde, qui disserte sur l'existence d'un monde parallèle, d'une autre dimension, créée par la conscience de l'artiste. La réalité de la langue est ainsi une réalité en soi qui souvent n'a pas de contact avec la réalité objective.

Cette opposition à l'intérieur de l'avant-garde même (entre une branche plus subjective, lyrique et une autre rationnelle, objective) est bien symptomatique et significative pour nous, car elle montre l'évolution de la culture d'avant-garde quand elle touche à sa fin. Le conflit entre le Parnasse de Moscou et les constructivistes en est une illustration, elle passe de la création vers la construction, de la spontanéité, la subjectivité, la contradiction vers la stabilité, la rigidité, l'unification, un nouveau canon. Remarquons aussi qu'à l'instar de Ippolit Sokolov qui a abandonné l'expressionnisme pour se consacrer un moment au constructivisme dans le théâtre, Lapin et Gabrilovič

passent dès 1924 au groupe des constructivistes auxquels ils s'étaient tellement opposés à peu près un an auparavant. Le changement ne doit pas être interprété comme un manque de sincérité ou de principes chez les jeunes écrivains, mais il est l'indice du développement général de la culture de l'époque à un moment crucial, d'une évolution provoquée par ses lois propres, mais aussi par des facteurs sociaux et politiques extérieurs, pris dans le mouvement de l'histoire.

Les motifs poétiques du Parnasse de Moscou

Les poètes du Parnasse de Moscou ne cachent pas leur proximité avec la Centrifugeuse. Dans l'avant-propos de *Molnijanin*, Lapin et Gabrilovič n'hésitent pas à appeler « leurs oncles » ceux qu'ils considèrent comme les représentants de l'expressionnisme mondial – N. Aseev, I. Aksenov, S. Bobrov et B. Pasternak. Ces membres de la Centrifugeuse figurent aux côtés de Xlebnikov et des poètes expressionnistes allemands J. Becher et A. Ehrenstein.

Le groupe futuriste de la Centrifugeuse est organisé début 1914 par Sergej Bobrov, Nikolaj Aseev et Boris Pasternak, après qu'ils eurent quittés le groupe d'orientation néosymboliste de la *Lyrique* («Лирика»). Les « centrifugistes » se positionnent contre leurs adversaires, les cubofuturistes et la *Mezzanine* de la poésie d'un côté, les imitateurs du symbolisme de l'autre, c'est-à-dire le groupe de la *Lyrique*. Bobrov prend la tête du groupe, s'en fait le théoricien, et il ambitionne de devenir le chef théorique du futurisme en général et d'emporter l'estime des cubofuturistes. Le recueil *Manupode* («Руконог») (1914) est la première publication du groupe et il en ressort que par leur position artistique les poètes se sentent « profuturistes ». En 1914, Aseev ouvre une filiale de la maison d'édition de la Centrifugeuse à Xar'kov, qu'il baptise « Liren' », il y publie les livres de Božidar, de Novalis et ses propres recueils poétiques¹⁰⁵. Ivan Aksenov adhère au groupe en 1916, il

¹⁰⁵ Божидар (Богдан Гордеев) «Бубен» (1914), Н. Асеев «Зор» (1914), Новалис «Фрагменты» (1914), Н. Асеев, Г. Петников «Леторей» (1915).

finance alors la plupart des publications de la maison d'édition.

Il en ressort, entre autres, l'intérêt du groupe pour la poésie de Xlebnikov ; « Liren' » publie en 1916 l'appel de *La Trompette des martiens* («Труба марсиан») où pour la première fois le poète se proclame maître du temps et fondateur de l'« État du temps » en dehors de l'espace, où de jeunes inventeurs se rassembleraient ; la fondation de cet état utopique constitue la réponse de Xlebnikov à sa mobilisation par l'armée. Les signatures de Božidar (en mémoire du poète mort), Xlebnikov, Aseev, G. Petnikov et Marija Sinjakova figuraient en bas de l'appel. La tentative d'unir le programme esthétique avec l'utopie sociale distinguait ainsi « Liren' » de la Centrifugeuse, strictement littéraire. Le *Second recueil de la Centrifugeuse* (1916) est déjà bien plus qu'une édition du groupe, c'est l'exemple d'une large union de poètes de gauche qui gravitent autour de la maison d'édition de la Centrifugeuse : des égofuturistes de Saint-Petersbourg (K. Olimpov, P. Širokov), des membres de groupes déjà désagrégés comme *La Mezzanine de la poésie* (K. Bol'šakov, R. Ivnev, S. Tretjakov), « Gileja » ou « Peta », et des membres du « Liren' » de Xar'kov.

Ainsi, avant la révolution, la maison d'édition de la Centrifugeuse peut faire étalage d'une quinzaine de livres grâce à l'activité de S. Bobrov, parmi lesquels *L'Unité mélodieuse du mètre* («Распевочное единство размеров», 1915) de Božidar, *Par-dessus les barrières* («Поверх барьеров», 1916) de Pasternak et plusieurs recueils de N. Aseev. Malgré les conditions difficiles de la guerre, le groupe essaya de maintenir à flot la maison d'édition et après la révolution un dernier numéro du recueil du « Liren' » paraît encore en 1920. Au début des années 1920, la Centrifugeuse poursuit son activité (elle publie des livres sous son nom jusqu'à 1922), tout comme la maison d'édition « Liren' » et le groupe de la Jeune Centrifugeuse, auquel Boris Lapin adhère¹⁰⁶. Ce qui caractérise

¹⁰⁶ Citons une épître de Lapin à Bobrov, pour lequel il conservait toujours de la bienveillance : «В год, когда глагол символа / был еще строптив и строг / тешил ухо Идитола / драгоценный Руконог» // Лапин Б. Воспитание Идитола // Русский экспрессионизм. М., 2005. P. 223 ; I. Aksenov était ami avec « Лара », « Ларка », comme il le nommait, et lui a consacré un poème : «Только тот

le plus ceux qui se joignent au groupe, tant dans la théorie que dans la pratique, c'est l'intérêt pour les structures d'intonation et de rythme, voire syntaxiques, mais pas pour le mot comme tel. Ces poètes s'emparent de l'expérimentation futuriste et prennent appui sur la tradition, proposent une fusion organique avec cette dernière.

En plus de son travail avec les membres de la Centrifugeuse, qui restent très actifs dans les années 1920, Lapin traduit les expressionnistes allemands en russe. Il est le premier à traduire en russe le poème de Jakob van Hoddis « Weltenende » ; il précise que ces vers sont extraits du « livre *“La fin du monde”* (1918), qui a fortement influencé le développement de l'expressionnisme moderne allemand »¹⁰⁷. Ce poème de Hoddis ouvrait l'anthologie de K. Pinthus *Menschheitsdämmerung* (1920) :

Конец мира

Рвет шляпы, в пыль несет, бьет о карниз
По воздухам звенит, сдает, как крик!
Крутые крыши надвое и — вниз.
На берегу: «Идет вода». И в миг —
Гроза и шторм. Вода несется с плеском
На берег, дамбы бьет, дробит, льет в люки.
Всеобщий насморк! Все крушится с треском
И падает в ущелья виадук¹⁰⁸.

исцелет / На лодке дыбы лет, / Кто молитвы обреет / О беды амулет, / Кто
засветит в щербатом / Своде, звезд пустоте: / Vanitas Vanitatum / Liberté !
Liberté ! » // Аксенов И. «Если в сердце махровом...» // Московские поэты.
Сб. Стихов. В. Устюг, 1924. Р. 5.

107 «из книг “Конец мира” (1918 г.), оказавшей сильное влияние на развитие современного немецкого экспрессионизма». // Русский экспрессионизм. М., 2005. Р. 153. G. Petnikov fait une autre traduction de ce poème, pour le livre publié sous sa direction : Молодая Германия: Антология современной немецкой поэзии. [Харьков], 1926. Voir la traduction de poème dans : Русский экспрессионизм. М., 2005. Р. 411–412.

108 Якоб Ван Годдис. Конец мира. *Ibid.* Р. 153–154. Voici l'original allemand de « Weltende » :

Dem Bürger fliegt vom spitzen Kopf der Hut,
In allen Lüften hallt es wie Geschrei.

Dans le *Second recueil du Parnasse de Moscou*, Lapin publie encore une traduction de Hoddis, celle du poème « La ville », et une autre de A. Lichtenstein, la « Bataille de Sarrebourg » (« Die Schlacht bei Saarbürg »); Boris Lapin se cache sous le pseudonyme S. Pnin. Dans ses propres poèmes, Lapin souligne ses liens avec la poésie allemande par des épigraphes comme, par exemple, la citation d'un poème de l'expressionniste A. Ehrenstein « Gefangen », en exergue du premier poème du recueil *Molnijanin*: « Immer erlebe ich / den herbsten Herbst »¹⁰⁹. Mais, comme le remarque V. Belentschikow, les procédés de la poésie d'Ehrenstein (c'est-à-dire le grotesque, la réflexion des objets du monde extérieur, le rapport entre les beaux-arts et l'art poétique, ce qu'Ehrenstein invoque lui-même¹¹⁰) n'ont pas trouvé leur place dans la poésie de Lapin, tout est présenté de façon beaucoup plus simple, « *les images des poèmes sont assez banales, sans expressions, presque prosaïques* »¹¹¹. Belentschikow est ici assez sévère avec la poésie de Lapin

Dachdecker stürzen ab und gehn entzwei
 Und an den Küsten – liest man – steigt die Flut.
 Der Sturm ist da, die wilden Meere hupfen
 An Land, um dicke Dämme zu zerdrücken.
 Die meisten Menschen haben einen Schnupfen.
 Die Eisenbahnen fallen von den Brücken.

Lionel Richard donne la traduction suivante de la « Fin du monde » :

Du crâne pointu du bourgeois le chapeau s'envole.
 A tous vents se répercutent comme des clameurs.
 De leurs toits les couvreurs tombent et se disloquent,
 Et sur les côtes, à ce qu'on lit, monte le flot.
 C'est la tempête, les mers sauvages font des bonds
 Sur la terre pour démolir les épais barrages.
 Les gens ont pour la plupart attrapé un rhume.
 Les chemins de fer s'effondrent du haut des ponts.

in Richard L. Expressionnistes allemands : Panorama bilingue d'une génération. Bruxelles, 2001. P. 43.

109 Лапин Б., Гибрилович Е. Молниянин. М., 1922 // Русский экспрессионизм. М., 2005. P. 129.

110 Voir : Ehrenstein A. Gedichte und Gedichten. Erster Band. München, 1919. P. 4–6.

111 Belentschikow V. Die russische expressionistische Lyrik 1919–1922. Frankfurt, 1996.

qui est au contraire originale et marquée par les conquêtes artistiques antérieures. Une autre allusion à la poésie expressionniste allemande se trouve dans le titre d'un poème de Lapin, « Umbra vitae » dans *Le Parnasse de Moscou. Second recueil*, titre latin utilisé par Georg Heym (1887–1912)¹¹².

Le thème de la révolution

Boris Lapin est de loin le poète du groupe qui a le plus de talent et ses thèmes poétiques se distinguent clairement de la poésie des expressionnistes de Moscou, de Sokolov, Zemenkov, Sidorov et Spasskij. Un thème est présent avec une insistance inhabituelle, attire immédiatement l'attention du lecteur, celui de la révolution.

Le thème de la révolution est montré chez Lapin sous un aspect ironique, l'auteur remplace la lune, ici symbole du monde ancien qui ne veut pas accepter le communisme, par « l'étoile rouge », nouvel objet d'admiration :

На небесах лежит баранка
Луны. А новая луна
Моя цинична, как цыганка,
И, как циан, она вредна.
О, за измену коммунизму
Ее я стану презирать
И золотому афеизму
Себя я стану поучать.
На курке от нетерпенья так дрожит моя рука,
Истекаю, истекаю местию большевика.
Ночь прошла. Земля разбилась,
В прах кровоточит висок,
И луна смеясь скатилась
В черный шелковый чулок.
Миллион воспоминаний

P. 60.

¹¹² « Crépuscule de la vie », poème publié en 1911, puis dans un recueil en 1912.

Откатилось туда,
 Но за ними не скатилась
 Красная моя звезда.
 «Я врагам не покорюся, не дрогнет моя рука,
 Черной смерти не боюсь, моя слава далека».
 Никакое нетерпенье той луны не возвратит,
 Пронизав ее хрипенье, красная звезда горит.
 И парит она беспечно,
 Укрывая в ночь рога,
 И она – так бесконечно
 Нам близка и дорога¹³.

Le thème de la lune est un sujet en soi par son importance, c'est un symbole considérable de toute la poésie antérieure. Les futuristes essayaient de la renverser de son piédestal ; Kručenyx, par exemple, compare les images romantiques et néoromantiques de la lune à la « lune crevée » des futuristes et conclut que « *la lune est morte et pour la poésie elle est hors d'usage comme une brosse à dents usagée* »¹⁴. Dans un autre contexte culturel, chez les expressionnistes allemands (Heym, Däubler, Zech, Kahnel), les images de la lune, des étoiles et du soleil sont aussi élaborées, notamment dans la poésie de J. van Hoddiss. L'image de la lune est par conséquent très répandue dans les œuvres des expressionnistes russes, surtout chez Lapin, très intéressé par la poétique romantique. Dans son poème, il confère à ces symboles un contenu social, la réalité est représentée par la « lutte de classes ».

Le regard ironique sur la révolution et sur le prolétariat à l'époque de la NEP inspire un autre poème à Lapin où la classe laborieuse est un vieux chien affamé qui a renversé le monde et reste sans rien :

У входа мерзнет старый дог,
 Он машет, машет красной тряпкой,

13 Лапин Б. «На небесах лежит баранка». // Лапин Б., Габрилович Е. Молниянин. М., 1922. р. 16–17.

14 «Луна мертва и выброшена из обихода поэзии как стертая зубная щетка». // Крученых А. Е. Тайные пороки академиков. М., 1916.

Он ухватился за курок,
Продрогшей, посиневшей лапкой.
И одевая черный шарф
Он тмится прелестию места,
Где ткут винты железных арф
И крики лирника гефеста.
Да, умерла сия страна!
Ты – в гроб, ты опустилась низко,
О, адюльтерная жена,
Авантюристка и садистка.
Но дорогие русаки
Свистя от Смольного промчались
И опустились все курки,
И все миры заволновались,
И дог, поджав голодный хвост,
Питался терниями мрака,
И ссыльный, покидая пост,
Вскричал: «Се лев, а не собака»¹⁵.

Iosif Kunin, dans ses souvenirs, révèle la teneur de quelques poèmes de Lapin qui a confié à son ami le sens caché et profond de certains vers. Dans ce poème de Lapin, précédé d'une citation du conte de Hoffmann *La fiancée du roi*, les acteurs sont des légumes :

Бог питал нас голодовкой
И портянкой прикрывал,
Повар нас схватил мутовкой
И в кастрюлю покидал.
Там нас медленно варили,
Там питались нами вши,
А потом нас оцепили
И лишили нас души.
И отрезали нам пятки,
И не стали мы кричать,
И велели, как на святки

15 Лапин Б. «У входа мерзнет старый дог». *Ibid.* p. 19.

Одеваться и не спать.
И они нас будут бесить
Вечно и мешать нам жить,
Как я их мечтал повесить
И мутовкой перебить.
И молитвы (ветра пенье)
Потекли по чашкам ртов:
«Не введи нас в искушение,
Но избавь от страшных снов».¹¹⁶

Selon Kunin, ce sont des souvenirs de Lapin à la sortie de l'enfance, pendant les journées de la Révolution d'Octobre à Moscou. La population du centre-ville était alors de garde la nuit dans les entrées fermées, elle passait des nuits blanches pour se prémunir d'éventuels pillages. A. Blok évoque à peu près la même chose dans « Les Douze » : « *Allez, fermez tous les étages, / Car, aujourd'hui, c'est le pillage !* »¹¹⁷. A côté du désordre de la révolution, Lapin évoque aussi la famine, sous cet aspect absurde qui est généralement propre à la poésie de Lapin.

Dans cet autre poème de Lapin, c'est par Kunin que nous savons que c'est Lenin qui se cache derrière ces vers :

Звезды в окнах М. П. К.;
Ночь; нежнейшая простуда;
Чья-то мокрая рука
Бьет костяшки Ундервуда;
Ночь; раздавленный сугроб.

Плоский, умный, мертвый лоб
На рыдучих горевальцев
Усмехался под стеклом.¹¹⁸

116 Лапин Б. «Бог питал нас голодовкой...» // Русский экспрессионизм. М., 2005. Р. 131–132.

117 Traduction de Katia Granoff in Blok A. Les Douze // Anthologie de la poésie russe. Paris : Gallimard, 1993. Р. 306.

118 Лапин Б. 1920 // Русский экспрессионизм. М., 2005. Р. 131.

Le portrait au « front intelligent, mort, plat » et avec un sourire moqueur regarde les gens de derrière la vitre – nous, « des malheureux sanglotants ». Les « fenêtres de la M. P. K. » est un bâtiment construit à la fin du XVIII^e siècle, qui abritait la Commune des consommateurs de Moscou (Московская Потребительская Коммуна) puis la M. P. O. (Société des consommateurs de Moscou, Московское Потребительское Общество), façade devant laquelle Lapin passait en allant chez la femme dont il était amoureux. Kunin note également que son troisième recueil de poèmes, qui n'a pas vu le jour, devait s'intituler *Hymnes contre le siècle*, la provocation est évidente.

Bien que Lapin ait été au front pendant son adolescence, pour accompagner son père qui était médecin dans un hôpital de l'armée rouge, il ne consacre aucun poème à la guerre, « O, chant, chant... » étant la seule exception. Ce poème est publié beaucoup plus tard, en 1926, dans le recueil collectif *La Nouvelle Russie* ; malgré ce titre il est ici à l'évidence question de l'expérience de la guerre civile :

Солдат, учись свой труп носить,
Учись дышать в петле
Учись свой кофе кипятить
На узком фитиле.
Учись не помнить черных глаз,
Учись не ждать небес —
Тогда ты встретишь смертный час,
Как свой Бирнамский лес.
Гляди! На пастбище войны
Ползут стада коров,
Телеги жирные полны
Раздетых мертвецов.
Должно быть, будет по весне
Богатый урожай,
И не напрасно в вышине
Собачий слышен лай.
О, вы, цепные мертвецы,
Мне внятна ваша речь

Восстанут эти мертвецы,
 А нас покосит меч!
 В воде лежит разбухший труп,
 И тень ползет с лица,
 Под солнце тяжкое, как круп
 Гнедого жеребца,
 И полевые мужики,
 Ворочая брозды,
 Втирают в прах, как васильки,
 Кровавых дел следы¹¹⁹.

Le poème est ouvertement pacifiste, l'auteur montre avec ironie l'absurdité du meurtre quotidien dans une guerre où l'homme doit volontairement s'habituer à être tué. C'est avec naturalisme que Lapin brosse le tableau de cadavres nus et gonflés...

Si l'on veut résumer l'œuvre poétique de Lapin, à défaut de conclure, le plus frappant est son orientation pro-allemande, nous n'y avons déjà que trop insisté. Bien plus que certains titres en allemand (par exemple « Kreuzlied »), l'auteur est profondément attiré par le romantisme germanique : les noms, les motifs et les échos de la poésie romantique s'égrènent tout au long de ses recueils. A l'origine des thèmes poétiques de Lapin – la poésie, la mort, motif fort du dernier romantique, le temps, l'éternel, la mémoire et même quelques motifs astrologiques – il y a en partie l'admiration de Sergej Bobrov et des premiers « centrifugistes » pour Hoffmann. Lapin reconnaît sa dette envers le groupe de la Centrifugeuse, par une citation de Bobrov en exergue, une dédicace à Aksenov, ou l'influence discrète de Pasternak. Mais c'est l'œuvre de Bobrov qui le marque le plus, les renvois le prouvent et on reconnaît la même intonation vive.

Chez Lapin, la présence d'éléments parodiques peut être interprétée comme une application de l'ironie romantique allemande au contexte des années 1920 en Russie. Ce ton et cette distance qui caractérisent sa

¹¹⁹ Лапин Б. О поле, поле... // Новая Россия, 3, 1926. P. 59 ; cité dans : Русский экспрессионизм. М., 2005. P. 228–229.

poésie, vont jusqu'à l'absurde et anticipent Daniil Харms ; Lapin est presque un précurseur des « oberiuts » («обэриуты»). Ajoutons à cela le culte de Xlebnikov ; il fabrique des néologismes dans le même esprit, la « déclinaison intérieure ».

La poésie de Lapin est un mélange bizarre d'éléments romantiques traités dans une forme avant-gardiste : des épithètes déplacées, une inclination pour l'absurde, des oxymores («тихо и шумно», «североюг», «искренность ложная») et un penchant à mélanger tout et n'importe quoi. On rencontre aussi des entorses à la grammaire et à la syntaxe ; Lapin sait néanmoins les utiliser avec retenue : «улыбая», «улыбнясь», «убья», «очень любовь, очень кровь», «укоризн», «он бес снов и без тихо», «воздух сном урояется», etc. Le poète se passionne pour les expériences métriques, il est par exemple attiré par les formes inhabituelles du mètre accentuel. L'auteur essaie aussi de traduire dans sa poésie les rythmes du jazz¹²⁰, et parle du fox-trot dans la postface du *1922-ème livre de poèmes*. D'un point de vue lexical, les poèmes de Lapin sont une combinaison intéressante de noms, de mots vulgaires, de termes techniques, de mots étrangers et de néologismes. La dimension sonore de sa poésie s'épanouit dans la paronomase et les jeux variés sur les rimes : l'assonance, les rimes composées, la répartition entre deux strophes de vers rimés, etc.

Conclusion

Ainsi, le parcours des membres du *Parnasse de Moscou* fut assez paradoxal : le choix du nom ne correspond que partiellement à un phénomène culturel de l'expressionnisme et leur esthétique emprunte de plus en plus au fonds de la tradition romantique. Autrement dit, ils commencèrent par le désir de s'isoler et continuèrent avec le besoin de se définir dans le prolongement de « pères » et de « précurseurs » qui font autorité. La compréhension de l'expressionnisme est ainsi réduite à « l'expression de

¹²⁰ Марков В. Экспрессионизм в России // Поэзия и живопись. Сборник трудов памяти Н. И. Харджиева. М.: Языки русской культуры, 2000. P. 552.

l'époque ». La pratique poétique des expressionnistes dites de la première période (I. Sokolov, B. Zemenkov, G. Sidorov et B. Spasskij) montre des ressemblances typologiques avec le phénomène allemand du même nom, bien que les deux cultures n'aient pas de contacts directs juste après la révolution et la guerre ; les informations commencent seulement à pénétrer, mais la situation change avec le *Parnasse de Moscou*. Ils connaissent bien, lisent, et traduisent même des expressionnistes allemands.

Le meilleur exemple en est la poésie de Boris Lapin, mélange très particulier d'inspiration romantique allemande, d'ironie, de poésie des futuristes de la *Centrifugeuse*, de notes absurdes. Des épigraphes et des titres de poèmes renvoient directement à l'expressionnisme allemand. Lapin aborde des thèmes proches de ceux de l'expressionnisme germanique, tels la mort ou la mémoire, mais il les résout sous un angle différent. La mort est plutôt perçue dans la continuation de la tradition romantique ; elle n'est pas un anéantissement, un meurtre à la guerre comme chez Zemenkov et Sidorov, avec des intentions pacifistes, mais elle est l'opposition de deux forces où la vie doit vaincre les ténèbres mystiques de la mort, il n'y pas de fascination expressionniste devant les images de décomposition par la mort. Ainsi, malgré sa bonne connaissance de la poétique expressionniste, Lapin prend ses distances dans son œuvre.

En revanche, Teodor Levit et Mixail Tè expriment un sentiment tragique de l'homme en situation d'« exanéité radicale » par rapport à ses aspirations à la transcendance. Leurs images sont sombres et l'âme est seule dans un monde hostile. Si les expressionnistes russes de la première période entretiennent des liens fertiles avec la poétique imaginiste, les poètes du *Parnasse de Moscou* préfèrent quant à eux poursuivre la tradition de la branche modérée du futurisme de la *Centrifugeuse*. Ils reprennent l'expérimentation de l'avant-garde, surtout au niveau de l'intonation rythmique et des structures syntaxiques, et s'appuient sur la poésie classique et symboliste.

L'évolution de l'expressionnisme est aussi liée à des facteurs extérieurs. A partir du milieu des années 1920, la vie quotidienne se stabilise

et l'expressionnisme perd de son actualité. Ceux qui furent d'abord des expressionnistes, après avoir surmonté les aspirations anarchistes propres à la jeunesse, se dirigèrent ensuite généralement vers la création artistique « appliquée » : industrie cinématographique, journalisme, mise en page des livres, etc. A l'étranger, l'expressionnisme a influencé à un fort degré le développement du dadaïsme et du surréalisme. Et sur le sol russe, son expérience n'a pas disparu sans laisser de traces : l'expressionnisme a été reconnu et réinvesti par les groupes des rienistes et des *Oberiuty*.

Annexe : textes-programmes du Parnasse de Moscou

Avant-propos du livre *Molnijanin* (1922)¹²¹ :

Mon lecteur, Monsieur !

Prête ton aimable attention aux étranges métamorphoses de l'aède russe. Ce charmeur de boudoir, ce Narcisse de la Mezzanine et de Pašukanis¹²², comme il est vite parti sous les drapeaux au vent « de la guerre et des méchantes tempêtes quotidiennes ! » Comme ce héraut, brillant des éclats de l'urbo-marinetisme, a fait tinter son « esprit édificateur », paix aux chaumières, guerre aux palais*. Mais la guerre est finie et – où êtes-vous, oho ! les aigles du futurisme russe. Par toutes les fentes se sont introduits, les profiteurs nauséabonds de la Nep, en érigeant un petit simulacre d'une institution¹²³ constituante pour la « distribution de

121 Лапин Б., Габрилович Е. Предисловие // Лапин Б., Габрилович Е. Молниянин. М., 1922. Р. 5-6.

122 Vinkentij Vinkent'evič Pašukanis (1879–1920), bibliophile, adepte du spiritisme. Il est rédacteur à la maison d'éditions Musagète (« Mycareт»), en 1915–1917, mais parallèlement il a sa propre maison d'éditions à Moscou, en 1915–1916, où il publie les œuvres de Severjanin, Bal'mont et A. Belyj. Il est arrêté en 1919 comme contre-révolutionnaire et fusillé en janvier 1920.

* En 1921, déjà la revue parisienne l'*Esprit Nouveau* (N° 7) a réalisé une enquête pour savoir « s'il fallait brûler le Louvre ».

123 C'est une allusion à l'Assemblée Constituante russe que Lénine fit dissoudre en

valeurs d'avant-guerre ». Une compagnie d'entrepreneurs pétropolitains a même organisé son petit parnasse, en reluquant d'un œil du coin de l'œil la chienlit moscovite. Et tout cela... essaie de régler ses comptes avec notre vieille poésie, de même que les armées impérialistes ont brûlé les propriétés qu'elles avaient pillées pendant la retraite.

En suite de quoi : en accordant nos lyres de fer au ton lyrique, le seul lui convenant, nous espérons que tout ce que nous aurons composé sur ces feuillets ne semblera pas répugnant à l'oreille délicate des connaisseurs du Parnasse (rév.) de Moscou.

Mais ne penses-tu pas, lecteur, qu'après avoir écouté la musique des pièces de seize pouces, nous chanterons la casta diva du chétif Sans-muse ? – « Cela ne nous fait pas rire, nous ne sommes pas fâchés, nous n'avons pas peur de te caresser ». Ne penses-tu pas, lecteur, qu'en achevant l'abri de la révolution rouge, nous pouvons nous adresser aux séduisants aide-mémoires de la poésie universelle, aux traditions et...

Mais ici nous disons nous-mêmes « oho ! » à notre futurisme et au revoir.

LES AUTEURS

P. S. La voix de la lyre retentit seulement sur ces sommets où rayonnent les noms ravissants et immortels de nos aïeux : Aseev, Aksenov, Becher, Bobrov, Ehrenstein, Pasternak et Xlebnikov, à présent s'achève presque le lumineux expressionnisme mondial.

Читатель мой, Сударь!

Обрати свое милое внимание к чудным метаморфозам русского пииты. Сей будуарный прелестник, Наркис Мезонина и Пашуканиса, как быстро ушел под ветролетные знамена «войны и злых житейских бурь!» Как сей бирюч, сияя осколками урбо-маринеттизма, побряцал своим «созидающим духом» мир хижинам, войну дворцам*. Но война кончилась и — где вы, ау! орлы россий-

1918 comme « assemblée bourgeoise » et qu'il stigmatise du nom d'« Учредилка ».

* В 1921-м, еще, году Парижский журнал l'Esprit Nouveau (№ 7) организовал анкету о том; «нужно ли сжигать Лувр».

ского футуризма. Изю всех щелей полезли неблаговонные нэписты, сооружая маленькое подобие учредилки «по разнесению довоенных ценностей». Одна предприимчивая компания петрополитян даже организовала свой маленький парнасик, одним глазом засматриваясь на московскую безалаберность. И все это... пытается сводить свои счета со старой нашей поэзией, подобно тому, как империалистические войска сжигали, разграбленные ими во время отступления, усадьбы.

Посему: настраивая железные свои лиры на лирический, единственно подобающий им, лад, уповаем, что все слагаемое нами на сих листочках покажется непротивным изошренному уху ценителей Московского (рев.) Парнаса.

Но не полагаешь ли ты, читатель, что отслушав музыку революционных шестнадцати дюймовок, мы станем петь *casta diva* чахлого Безмуза? — «Нам не смешно, нам не обидно, не страшно нам тебя ласкать». Не полагаешь ли ты, читатель, что, довершая блиндаж красного переворота, мы можем обратиться к прельстительным вселенской поэзии памяткам, традициям и...

Но тут же скажем «ау!» своему футуризму и до свидания.

АВТОРЫ

P. S. Лирный глас раздается лишь с тех вершин, где сияют пленительные и нетленные имена наших дядюшек: Асеева, Аксенова, Becher'a, Боброва, Ehrenstein'a, Пастернака и Хлебникова, коими ныне почти исчерпывается светлый мировой экспрессионизм.

Avant-propos et envoi du livre de Boris Lapin
1922^{ème} livre de poèmes (1923) :

Avant-propos¹²⁴

Je vois déjà les accusations des esthètes locaux venus du bric-à-brac : imitation, absence d'esprit futuriste (comme nous le savons tous, le futurisme consiste en excursions sur les Tours de danse de l'« urbanisme éclairé » et encore le komfut et la construction) autre chose encore, si seulement ces messieurs voulaient bien jeter leurs pinceaux, zinc et ciseaux EN L'HONNEUR de ma modeste Muse. Non sans raison les changeurs d'orientation de l'art disent : « nous étudierons les exemples de l'INDUSTRIE, les nouvelles inventions, la langue parlée et journalistique, les gestes SPORTIFS etc. », et encore : « nous ne nous contentons pas d'un succédané du collectif ». Tout cela est, peut-être, très significatif, car les facteurs idéologiques sont morts et les pensées d'un SALAUD converti au futurisme sont aussi intéressantes (preuve de la capacité à théoriser) que le cheval pensant « daisy » ou les souris blanches de Durov. « Kant est enterré », il ne reste plus rien, dada !

La vie dans la poésie, léguée à nous par les Pères du Monde à travers Žukovskij et Novalis, a dégénéré en illusionnisme et en jeu d'acteur. Cracher avec difficulté a atteint un haut degré d'expression.

Cher lecteur ! Souviens-toi que le livre mènera enfin vers la conscience du monde idéal.

Zweifle an der Sonne Klarheit,
Zweifle an der Sterne Licht,
Leser, nur an meiner Wahrheit
Und an deiner Dummheit nicht.
Schelling.

124 Лапин Б. Предисловие // Лапин Б. 1922-ая книга стихов. М., 1923. Р. 3-4.

Quant aux constructeurs, ils rétabliront leur ordre abominable malgré le fidèle et Saint François ;

PREPAREZ-VOUS A L'EXPOSITION UNIVERSELLE.

Le Parnasse de Moscou.

15-10-1922.

Предисловие

Я предвижу обвинения со стороны местных эстетов из брик-а-брака в эпигонстве, нефутуристичности (как известно, футуризм заключается в экскурсировании на Танцбашни «просвещенного урбанизма» и еще комфут и конструкция) и прочем, если только эти господа соизволят побросать свои кисти, цинк и ножницы В ЧЕСТЬ моей скромной Музы. Недаром говорят сменовеховцы от искусства: «мы будем изучать примеры ИНДУСТРИИ, новые изобретения, разговорный и газетный язык, СПОРТИВНЫЕ жесты и проч.», еще: «мы недовольствуемся суррогатом коллектива». Все это, б-м, очень показательно, ибо идеологические факторы мертвы и мысли обращенного в футуризм МЕРЗАВЦА столь же интересны (доказательство способности к теоретизированию), как и мыслящая лошадь «дэзи» или Дуровские белые мыши. «Кант зарыт» больше ничего не остается, дада!

Жизнь в поэзии, завещанная нам Отцами Мира через Жуковского и Новалиса выродилась в фокусничество и актерство. Трудно-плюйство достигло высокой степени экспрессии.

Милый читатель! Помни, что книга, наконец, приведет к сознанию идеального мира.

Zweifle an der Sonne Klarheit,
Zweifle an der Sterne Licht,
Leser, nur an meiner Wahrheit
Und an deiner Dummheit nicht.
Schelling.

Что касается конструкторов, то они восстановят свой пакостный порядок несмотря на верного и сан-франциска;

ГОТОВЬТЕСЬ К ВСЕМИРНОЙ ВЫСТАВКЕ.

Московский Парнас.

15-10-1922.

Envoi¹²⁵

à E. O. Gabrilovič.

Cher Ženja, les yeux des Génies du Siècle se sont incarnés pour nous durant cette année, quand les vers rassemblés par ce livre ont été composés, souvent dans la dispersion de conversations, de fox-trot, de diverses distractions et de bêtises, te souviens-tu comment nous les retirions avec rage et nous tournions vers les prophétismes des chevaliers du romantisme, vers l'immortalité et l'ennui somptueux. Ces poèmes coudoient ton toucher des jours, ton goût littéraire etc., etc., mais ils doivent (sans fin) être éloignés de ton excogitation créatrice. Je me suis souvent demandé comment toi, homme au tempérament artistique et à l'envergure si différents, as pu voir, presque toucher, la réalité imperceptible des objets, telle qu'elle se présente à moi aussi. Le mot dans l'art qui croît sur l'humus de la dernière décennie, le mot-matériel est devenu mot-révélation, outil de connaissance de la réalité parce que cette réalité oscille sur le droit désagréable de « la reconnaître » ou de « ne pas la reconnaître » ; en passant dans le mot, la réalité devient un nouveau monde sur terre. Un monde de réflexe sauvage et de relativité. La gloire du mot, ébranlée du côté « gauche » par la Zaum' et du côté « droit » par une Acmé de Toute sorte, ressuscite par la force de Brentano (Troll, Trilltrall, aus dem Grabe) et de Xlebnikov. Les laies polaires des consciences, la poésie et la prose, arrivent à elle et se rencontrent comme des LIGNES PARALLELES.

B. Lapin. 21923.

125 Лапин Б. Посылка. *Ibid.* P. 54.

Посылка

Е. О. Габриловичу.

Милый Женя, глаза Гениев Века воплощались для нас в течении того года, когда были написаны стихи, собранные этой книгой, часто в разбросанности разговоров, фокстрота, разных совлечений и вздоров, — ты помнишь, как мы со злобой изнимали их и обращались к вещаниям рыцарей романтизма, к бессмертию и пышной скуке. Эти стихи соприкасаются с твоим осязанием дней, литературным вкусом и т. д. и т. д., но они (бесконечно) должны быть отдалены твоего творческого розмысла. Я часто думал над тем, каким образом ты, человек совершенно иного художественного темперамента и размаха, мог увидеть, почти дотронуться, до неуловимой действительности вещей, какой она представляется и мне. Слово в искусстве, пробивающемся из почвы последнего десятилетия, слово — материал, стало словом откровением, познавательным прикладом действительности, поскольку эта действительность зыблется на неприятном праве «признать» или «не признать» ее; переходя в слово, действительность становится новым миром на земле. Миром дикого рефлекса и релятивности. Слава слова, колеблемая «слева» — Заумьем и «справа» — Всяческой Акмэ, воскресает силою Брентано (Troll, Trilltrall, aus dem Grabe) и Хлебникова. И к ней приходят полярные просеки сознаний, поэзия и проза, сходятся как ПАРАЛЛЕЛЬНЫЕ ЛИНИИ.

Б. Лапин. 21923.

Bibliographie

Abbe [Беленсон А.] Ангелы, люди, вещи: Изобретатели // Жизнь искусства. Пг., 1922. 12 декабря. (*Le Parnasse de Moscou. Second recueil*)

Belentschikow V. Die russische expressionistische Lyrik 1919–1922. Frankfurt am Main ; Berlin ; Bern ; New York ; Paris ; Wien, 1996.

- Markov V. Expressionism in Russia // California Slavic studies. Berkley, 1971, vol. 6 ; réédité dans : Markov V. Russian Expressionism // Expressionism as an international literary phenomenon, 21 essays and a bibliography / Edited by Ulrich Weisstein. Paris, Budapest, 1973. P. 315–327.
- Азаревич В., Тэ М. Сердце в заплатах (В. Азаревич. Переулки. — М. Тэ. Прохоти блуждающие). СПб., 1920.
- Беленсон А.: cf. Abbe
- Бобров С.: cf. Э. П. Бик
- Болотин Л. Литературная Москва // Абрассас. Пг., 1922. Вып. 1. P. 57. (В. Lapin, *Molnijanin*)
- Брюсов А. В. Вчера, сегодня и завтра в русской поэзии // Печать и революция. М., 1922. Кн. 7. P. 60–61.
- Брюсов В. Письмо Я. З. Черняку от 3 мая 1923 (о Б. Лапине) // Валерий Брюсов и его корреспонденты. Литературное наследство. Книга вторая. М., 1994. P. 580.
- Буданцев С.: cf. С. Б.
- Вильмонт Н. О Борисе Пастернаке. Воспоминания и мысли. М., 1989. P. 20, 23. (Sur T. Levit)
- Габрилович Е. И. Четыре четверти // Габрилович Е. И. Избранные сочинения: В 3-х тт. М., 1982. Т. 2. М., 1983. P. 232–237. (Sur V. Lapin)
- Габрилович Е. О том что прошло. М., 1967.
- Габрилович Е. Остров дружбы. — Гузнер Г. Несостоявшаяся жизнь сэра Джона Осберна. М., 1923.
- Граник К. Два слова о «Московском Парнасе» // Антракт. 1923. № 7. (*Le Parnasse de Moscou. Second recueil*)
- Грузинов И. // Гостиница для путешественников в прекрасном. М., 1923. № 2. (*Le Parnasse de Moscou. Second recueil*)
- Друганов И. А. Библиотеки ведомственные, общественные, частные и судьба их в 1918 – 1925 гг. // Советская библиография. 1934. № 3–4. P. 163. (Sur V. Šišov)
- Земенков Б., Лапин Б., Левит Т., Соколов И. Стихи // Антология авангардной эпохи. Россия: первая треть XX столетия (поэзия) /

- Сост. А. Очеретянский, Дж. Янчек. Нью-Йорк–СПб., 1995. Р. 70–77, 119–128, 129–132, 249–268.
- Каверин В. Собрание сочинений в восьми томах. Т. 7. М., 1983. Р. 302. (Sur T. Levit)
- Клячкин А. Литературные будни // Нева. 1983. № 9. Р. 181. (Sur V. Lapin)
- Крайский А. Модели // Красная газета. Пг., 1922. 2 декабря. (*Le Parnasse de Moscou. Second recueil*)
- Крусанов А. В. Русский авангард 1907–1932. Исторический обзор. В 3 томах. Т. 2: Футуристическая революция 1917–1921. Кн. 1. М., 2003. Р. 405–412, 733–735.
- Кумминг Е. Литературная жизнь Москвы // Последние известия. Ревель, 1921. № 75, 4 апреля. (Sur T. Levit)
- Кунин И. Б. М. Лапин. Воспоминания о поэте и человеке. Вступительная заметка и публикация М. Кунина // Вопросы литературы. 2001. № 3 // <http://magazines.russ.ru/voplit/2001/3/kunin.html>, consulté le 15.03.2018.
- Лапин Б. «Часов тоскливая тяжба...» // Поэты наших дней: Антология. М., 1924. Р. 51.
- Лапин Б. // Краткая литературная энциклопедия. М., 1967. Т. 4. Р. 31 // Забытый авангард: Россия, первая треть XX столетия: сборник справочных и теоретических материалов / Сост. Кузьминский К., Янчек Дж., Очеретянский А. // Wiener Slawistischer Almanach, Sonderband 21. Wien, 1988. Р. 168.
- Лапин Б. 1922-ая книга стихов. М., 1923; rééd. dans: Русский экспрессионизм: Теория. Практика. Критика / Сост. В. Н. Терехина. М., 2005. Р. 201–225.
- Лапин Б. Из коллективных сборников и архивных фондов // Русский экспрессионизм: Теория. Практика. Критика / Сост. В. Н. Терехина. М., 2005. Р. 225–230.
- Лапин Б. Немецкая баллада // Россия. 1925. № 5. Р. 130.
- Лапин Б. О поле, поле... // Новая Россия. 1926. № 3. Р. 59.
- Лапин Б. О, поле, поле (Песня английского солдата); Подлец;

- «Опять земля уходит с востока на закат...»; Бакалея; Песенка пассажира третьего класса; «О ты, душой похожий на овцу...» // День поэзии 1969. М., 1969. Р. 265–267.
- Лапин Б. Реликвия; «Спит тютюн. Не движется осока...» // Союз поэтов. Второй сборник стихов. М., 1922. С. р.
- Лапин Б. Стихи 20-х годов. Публикация И. И. Эренбурга // День поэзии 1968. М., 1968. Р. 190–191.
- Лапин Б., Габрилович Е. Молниянин. М., 1922 ; rééd. dans : Русский экспрессионизм: Теория. Практика. Критика / Сост. В. Н. Терехина. М., 2005. Р. 129–140.
- М. Тэ, Геодор Левит. Содружество флейты Ваграма. М., 1921. С. р.
- Марков В. Экспрессионизм в России // Поэзия и живопись. Сборник трудов памяти Н. И. Харджиева. М.: Языки русской культуры, 2000. Р. 541–556.
- Монина В. Из коллективных сборников и архивных фондов // Русский экспрессионизм: Теория. Практика. Критика / Сост. В. Н. Терехина. М., 2005. Р. 230–242.
- Монина В. Лермонтов на Кавказе; Площадь у храма; Тамань // В Политехническом «Вечер новой поэзии»: стихи участников поэтических вечеров в Политехническом. 1917–1923. Статьи. Манифесты. Воспоминания / Сост. В. Муравьев. М., 1987. Р. 167–168.
- Московский Парнас. Сб. второй. М., 1922 ; rééd. dans : Русский экспрессионизм: Теория. Практика. Критика / Сост. В. Н. Терехина. М., 2005. Р. 140–201.
- Мочалова О. Борис Лапин // Мочалова Ольга. Голоса Серебряного века. М., 2004. Р. 45.
- Никитаев А. Т. Неизвестные стихи Бориса Лапина // *Studia Literaria Polono-Slavica*. Warszawa, 1998. № 1.
- Никитаев А. Т. Раннее творчество Б. Лапина // *Studia Literaria Polono-Slavica*. Warszawa, 1993. № 1. Р. 193–205.
- Поэтическая спутница. Варвара Монина // Мочалова Ольга. Голоса Серебряного века. М., 2004. Р. 64–78.
- Протасова М., Темкина И. Путешествие длиною в жизнь: О Борисе

- Лапине и Захаре Хащревине. М., 1972. Р. 21–24.
- С. Б. [Буданцев С.] // Художественное слово. 1920. № 2. Р. 69.
(V. Azarevič, M. Tè)
- Селивановский А. Очерки по истории русской советской поэзии.
М., 1936. Р. 221–222. (Sur E. Gabrilovič)
- Сельвинский И. Конструктивисты за год, «Известия ЛЦК»,
Приложение к книге «Госплан литературы». М.-Л., 1925. (Sur
V. Lapin, E. Gabrilovič)
- Симонов К. «Рядом с прозой» (Б. Лапин) // День поэзии 1969. М.,
1969. Р. 264–265.
- Славин Л. Борис Лапин // День поэзии 1968. М., 1968. Р. 190.
- Славин Л. О Лапине и Хащревине // Избранные произведения в двух
томах. Т. 2. М., 1981. Р. 456–470 // [http://www.litportal.ru/genre8/
author4893/read/page/1/book22023.html](http://www.litportal.ru/genre8/author4893/read/page/1/book22023.html), consulté le 13.04.2011.
- Советские поэты, павшие на Великой Отечественной войне.
Библиотека поэта. БС, М.-Л., 1965. (Sur V. Lapin)
- Теодор Левит // Мочалова Ольга. Голоса Серебряного века. М.,
2004. Р. 159.
- Терехина В. Н. Путиями русского экспрессионизма; Комментарии //
Русский экспрессионизм: Теория. Практика. Критика / Сост.
В. Н. Терехина. М., 2005. Р. 24–31, 470–487.
- Флейшман Л. От Пушкина к Пастернаку. М., 2006. (Sur V. Šišov)
- Ходасевич В.: cf. Ф. М.
- Э. П. Бик [Бобров С.] // Печать и революция. М., 1922. № 1.
- Экспрессионисты. М., 1921; rééd. dans : Русский экспрессионизм:
Теория. Практика. Критика / Сост. В. Н. Терехина. М., 2005.
Р. 118–129.
- Эренбург И. Люди, годы, жизнь. Воспоминания в трех томах. Т. 2.
М., 1990. Р. 246; ou dans : [http://www.jewish-library.ru/erenburg/
lyudi_godyi_zhizn_kniga_v/2.htm](http://www.jewish-library.ru/erenburg/lyudi_godyi_zhizn_kniga_v/2.htm), consulté le 15.03.2018. (Sur
V. Lapin)
- Юрлов А. [Бобров С.] // Печать и революция. М., 1921. № 3. (М. Tè,
T. Levit)

Юрлов А. [Бобров С.] // Печать и революция. М., 1921. № 3.
(V. Šišov)

Alexandra Krasovec est docteure de l'Université Jean Moulin Lyon 3, chercheuse à l'Académie des sciences russe, dans le département de l'Histoire des cultures des peuples slaves de l'Institut des études slaves (Отдел истории культуры славянских народов Института славяноведения РАН). Ses domaines de recherche sont la littérature russe, et les littératures des pays de l'ex-Yougoslavie, en particulier slovène. Elle traduit régulièrement des textes des écrivains et des intellectuels de ces pays.

Alexandra Krasovec completed doctoral dissertation at the University Jean Moulin Lyon 3. She is researcher at the Russian Academy of Sciences, in the Department of History of Cultures of Slavic Peoples of the Institute of Slavic Studies (Отдел истории культуры славянских народов Института славяноведения РАН). Her areas of research are Russian literature, and the literature of the countries of the former Yugoslavia, especially Slovenian. She regularly translates writings of writers and intellectuals from these countries.

Résumé : Le groupe poétique du Parnasse de Moscou (1921–1923)

Dans les années 1920, de nombreux nouveaux cercles littéraires apparaissent, ils s'annoncent bruyamment en publiant des manifestes dans lesquels ils définissent plus ou moins clairement leurs programmes esthétiques. Le Parnasse de Moscou succède au groupe expressionniste formé par Ippolit Sokolov, on y trouve Boris Lapin, Evgenij Gabrilovič, Teodor Levit, mais aussi Varvara Monina, Vladimir Šišov, Sergej Reksin et Evgenij Šilling. Par la position artistique et idéologique de leur groupe, ces jeunes écrivains aspirent à exprimer l'ambiance agitée et dramatique après la révolution, avec des moyens correspondant à la nouvelle époque, donc sans l'esthétisation de la poésie antérieure. Leur esthétique emprunte aussi au fonds de la tradition romantique. Le meilleur

leur exemple en est la poésie de Boris Lapin, mélange très particulier d'inspiration romantique allemande, d'ironie, de poésie des futuristes de la Centrifugeuse, de notes absurdes.

Mots clés : Littérature russe, poésie d'avant-garde, expressionnisme russe, Parnasse de Moscou, Boris Lapin, Evgenij Gabrilovič, Teodor Levit, Varvara Monina, Vladimir Šišov, Sergej Reksin, Evgenij Šilling.

Abstract: The Poetic Group of Moscow Parnassus (1921–1923)

In the 1920s, many new literary circles appeared, they announced themselves loudly by publishing manifestos in which they more or less clearly defined their aesthetic programs. The Moscow Parnassus succeeds the Expressionist group formed by Ippolit Sokolov, including Boris Lapin, Evgenij Gabrilovič, Teodor Levit, Varvara Monina, Vladimir Šišov, Sergej Reksin and Evgenij Šilling. By the artistic and ideological position of their group, these young writers aspire to express the agitated and dramatic atmosphere after the revolution, with means corresponding to the new era, therefore without the aestheticization of the earlier poetry. The best example is the poetry of Boris Lapin, a very particular mix of German romantic inspiration, irony, poetry of the Futurists of the Centrifuge, absurd notes.

Key words: Russian literature, avant-garde poetry, Russian expressionism, Moscow Parnassus, Boris Lapin, Evgenij Gabrilovič, Teodor Levit, Varvara Monina, Vladimir Šišov, Sergej Reksin, Evgenij Šilling.